

Visages de la danse

#9

Un hors-série
du journal *La Terrasse*
dédié à la danse

De mars à juillet 2026,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts,
au service de la vie chorégraphique
d'aujourd'hui et demain

Festival Arts et Humanités #8
à Points communs : un festival international
aux horizons élargis

Rencontres Chorégraphiques Internationales
de Seine-Saint-Denis et BOOST :
une danse qui abat les frontières

The Season's Canon de Crystal Pite par le Ballet de l'Opéra national de Paris. © Julien Benhamou / OnP

341

mars 2026

hors-série

CHATELET!



châ-
te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

AFANADOR

CONCEPT, DIRECTION ARTISTIQUE
MARCOS MORAU
BALLET NACIONAL DE ESPAÑA
DIRECTION RUBÉN OLMO

27 MARS
—
2 AVRIL 2026

PARIS PREMIÈRE TRANSFUCÉ Inaem BALLET NACIONAL DE ESPAÑA PARIS

Entretien / Mathilde Monnier

Silence!

BONLIEU SCÈNE NATIONALE / CHOR. MATHILDE MONNIER / MUSIQUE LUCIE ANTUNES

Mathilde Monnier présente en avant-première à Bonlieu Scène nationale d'Annecy *Silence*, une création avec la compositrice et musicienne Lucie Antunes, explorant de nouvelles façons d'être au monde. Elle nous en dévoile quelques traits.

Vous décrivez *Silence* comme un « concert chorégraphié ». Comment cette idée s'incarne-t-elle sur scène ?

Mathilde Monnier : La pièce repose sur une circulation constante entre danse et musique. Tout se joue dans un même espace, sans séparation entre interprètes et musiciens. Cette porosité est essentielle : la danse ne vient pas illustrer la musique, elle en fait partie intégrante.

Vous co-signez le spectacle avec la compositrice Lucie Antunes. Comment cette collaboration s'est-elle imposée ?

M. M. : Au départ, je lui avais simplement demandé d'écrire la musique. Puis, au fil de nos échanges, l'envie de co-signer s'est imposée naturellement. Lucie est électro, percussionniste, et son univers m'a immédiatement stimulée. Elle sera sur scène avec trois musiciens, entourée de six danseurs qui chantent et jouent eux aussi. C'est un véritable ensemble.

Le titre *Silence* vient d'elle. Qu'a-t-il ouvert pour vous ?

M. M. : Ce mot a déclenché énormément de choses. Le silence crée cet écart nécessaire pour mieux regarder le monde et revenir au réel. Chorégraphiquement, cela a nourri des questions d'intensité, de tension, d'étirement du mouvement. Ce mot m'attendait depuis longtemps.

M. M. : Le silence crée cet écart nécessaire pour mieux regarder le monde et revenir au réel. »

La musique a-t-elle donc été composée avant la danse ?

M. M. : Oui, Lucie a écrit toute la musique. J'ai suivi les enregistrements, les recherches, les essais, mais la composition est d'elle. Et la scène a continué de transformer la musique : les danseurs chantent, jouent, ajoutent des rythmes. Toutes les voix entendues pendant le spectacle seront celles du plateau. Lucie sortira également un disque en parallèle de la création – un album nourri de la même matière musicale, mais avec d'autres invités. Le disque qu'elle sortira sera donc différent. *Silence* est un spectacle très live, très mouvant.



Mathilde Monnier et Lucie Antunes.

© Patricia Khan

Le silence et la musique ne partagent pas le même rapport au temps. Comment avez-vous travaillé cette tension ?

M. M. : La musique de Lucie s'étire, se construit par longues vagues, presque en transe. Mais la musique n'existe pas sans silence : elle naît aussi de l'arrêt. Le titre est paradoxal, mais fécond. La pièce touche aussi aux états de conscience modifiés — dormir, rêver, s'absenter un instant. Ces moments nous permettent de revenir au réel, de l'affronter.

C'est votre deuxième expérience de « concert dansé ». Votre précédente collaboration avec Philippe Katerine a-t-elle influé sur votre désir de renouveler cette aventure ?

M. M. : Oui. Avec Philippe, c'était une rencontre magnifique. Avec Lucie, c'est un autre monde : une construction musicale presque orchestrale, une énergie très différente. On quitte la chanson pour entrer dans le concert. Et la présence des musiciens sur scène change tout : elle donne une force incroyable à l'ensemble.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74007 Annecy. Le 23 avril à 19h, le 24 à 20h30. Tél. : 04 50 33 44 11. Durée : 1h20.

Festival Séquence Danse Paris

LE CENTQUATRE / FESTIVAL

Pour la 14^e édition de son festival chorégraphique, Le CENTQUATRE dévoile une danse plurielle qui s'hybride avec d'autres arts, revendique la nécessité d'être ensemble et de transmettre.

À la frontière du cirque et de la danse, Alexander Vantourhout s'accompagne de trois interprètes pour transformer une fenêtre, un cadre aérien et un socle en agrès dans son spectacle déambulatoire *Frames*. Usant de tout ce que chacun des lieux qui les accueille peut receler, Camille Boitel et Sève Bernard lancent avec l'énigmatique et changeant « » « une déclaration d'amour à l'imprévisible, écrite avec la précision d'un accident ». Après sa chute accidentelle et vertigineuse lors d'une représen-

tion de *GRANDE*, Tsirihaka Harrivel a trouvé une nouvelle compréhension du monde à travers la pratique des arts martiaux. C'est ce qu'il dévoile dans son poétique *Cruel Trop Tard* qui réunit une danseuse et une archère troisième dan de Kyudo, le tir à l'arc japonais. Mais l'art chorégraphique se déploie aussi dans de grandes formes pour mieux nous dire l'importance du lien. Ainsi avec son *Grand Bal* de couleur urbaine la Cie Diptyk conduit huit corps paralysés par les crises vers une fièvre

Entretien / Héra Fattoumi

Twama Paradise

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CONCEPTION HÉLA FATTOUTMI

Héra Fattoumi invite la danseuse Sondos Belhassen à partager le plateau de sa nouvelle création. Ou comment se projeter à travers l'autre, entre souvenirs et fantômes...

Qui est pour vous Sondos Belhassen ?

Héra Fattoumi : J'ai rencontré Sondos en 1989 à Paris, nous prenions des cours de danse classique ensemble. Je l'ai retrouvée ensuite régulièrement à des endroits de la danse, notamment en Tunisie. Nous avons des trajectoires croisées. C'est vraiment un rapport à la danse et à notre féminité, je pense, qui nous relie, et à notre mémoire de l'enfance, de l'adolescence, de la façon dont on s'est mises à danser. Il y a des points d'intersection. Ce qui m'amène aujourd'hui à projeter une relation, comme avec celle d'une sœur lointaine.

Cette question de l'altérité, qui sous-tend votre démarche de chorégraphe avec Eric Lamoureux, va s'exprimer ici sur le terrain de la geméllité. Comment ?

H. F. : Je fais des projections sur cette femme qui a mon âge, qui a une histoire qui n'est pas la mienne, mais qui par certains aspects aurait pu être la mienne. En fait, là est le fantôme. Nous avons une troublante ressemblance, mais nous ne sommes pas de vraies jumelles. Ce qui m'intéresse, c'est la déformation, la transfiguration, quelque chose qui nous fait nous déployer autrement à travers l'autre. Je m'attache toujours à la puissance de la dissemblance. Cette altérité avec Sondos concerne le féminin, la danse. On se place entre le réel et le fantasmé, dans quelque chose qui n'est ni la France ni la Tunisie, ni elle ni moi. Nous avons ce point d'ancrage de nos mères et de la tradition en partage, et c'est extrêmement fort en termes d'imaginaire.

« Ce qui m'intéresse, c'est la déformation, la transfiguration, quelque chose qui nous fait nous déployer autrement à travers l'autre. »

Ce duo vient en écho à *Wasla* et à *Manta*...

H. F. : Dans mon parcours, j'ai toujours eu ces apartés liés à la Tunisie, à mon histoire d'enfant d'immigrés. La Tunisie est comme un troisième personnage en termes de ressources imagi-



Héra Fattoumi danse son nouveau duo au Festival Montpellier Danse.

© V. Arbellet

naires. J'avais besoin de retourner au plateau et de me plonger dans une mémoire qui n'est pas du tout nostalgique, mais qui me constitue. En fait, j'étais trop peuplée intérieurement et j'avais besoin de l'incarnation d'une autre personne avec laquelle je pouvais mettre en partage cette mémoire fragmentée.

Y a-t-il d'autres médias qui interviennent ?

H. F. : Il y a du texte, de la poésie, du chant, de la musique, de la vidéo. Tout cela nourrit le processus, mais je ne sais pas encore ce qui va rester. Je ne veux pas être dans un duo de vieilles dames nostalgiques enfermées dans leurs souvenirs. Je voudrais créer une pièce où la mémoire nous projette dans l'avenir. Les points de force de notre histoire, on s'en sert pour les projeter dans notre « aujourd'hui » et dans demain.

Vous n'êtes pas dans la danse documentaire...

H. F. : Surtout pas ! Je réalise un travail documentaire mais je n'ai pas envie de le rendre visible au plateau. Je préfère faire jouer le pouvoir évocateur et polysémique du geste, le rapport au rythme. Le studio est un espace de liberté absolue. Je le vis comme ça, comme un endroit pour s'échapper, faire des choses qui ouvrent, pas uniquement dans l'anxiété, dans la peur de tout ce que notre époque chahute et imprime.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Festival Montpellier Danse, Agora, Cité Internationale de la Danse, 34000 Montpellier. Les 26, 27 et 28 juin dans le cadre de la Saison Méditerranée. Tél. : 04 67 60 06 70.



© Patrick Berger

de mouvements libératrice. Avec *Tendre Colère*, Christian et François Ben Aim invitent dix interprètes à une solidarité bienveillante autant qu'à un emportement collectif.

La rencontre de différentes générations

Le répertoire et la transmission sont également au cœur de cette édition. 50 ans après la présentation à Paris de *Josiane*, la *Paysanne*,

la plus célèbre pièce du Ballet National Folklorique du Luxembourg, son nouveau directeur, le virtuose et charismatique M. Chevalier, en propose avec *The Great Chevalier* une relecture en solo audacieuse et contemporaine. Avec le pluriel *Roomates*, (LA)HORDE invite plusieurs générations d'interprètes et de chorégraphes, dont François Chaignaud, Claude Brumachon ou Lucinda Childs, à partager la scène. Artiste en résidence au Centquatre, Sandrine Lescourant brosse en paroles et en gestes le portrait de quatre danseuses hip-hop qui nous confient « les pièges déjoués et les espoirs nourris pour les nouvelles générations ». Nouvelle génération qui avec *WASCO!* est propulsée sur scène par Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe pour une performance d'action painting aussi explosive que le freejazz qui les accompagne.

Delphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 1^{er} au 24 avril. Tél. : 01 53 35 50 00. 104.fr.

chailot théâtre national de la danse



Maguy Marin

8→12 avril
May B

10→11 avril
Singspiele

15→18 avril
Les Applaudissements
ne se mangent pas

10→11 avril
Chailot Expérience
Iconiques
Concerts, films, rencontres, ateliers
Billet journée 8€/6€

chailot danse
theatre-chailot.fr 01 53 65 30 00



FATTOUMI-LAMOUREUX VIADANSE

Centre chorégraphique national
de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort

...

CRÉATION 2026

TWAMA Paradise

Un projet de Héla Fattoumi
avec Sondos Belhassen et Héla Fattoumi

Vendredi 26, samedi 27 & dimanche 28 juin
Premières au Festival Montpellier Danse
Agora, Cité Internationale de la Danse
Montpellier Danse + CCN Occitanie
Dans le cadre de la Saison Méditerranée



TOURNÉE PRINTEMPS 2026

TOUT-MOUN

Dans le cadre de l'année Édouard Glissant
Mardi 14 & samedi 18 avril
Instituts français de Yaoundé et Douala – Cameroun

GOAL

Fantaisie pour passément de jambes

Samedi 25, dimanche 26 & lundi 27 avril
Instituts français de Tunis, Sfax et Sousse – Tunisie
Dimanche 31 mai

Festival Art et sport «Et si on en parlait?»
Espace culturel, Langueux
Samedi 13 juin

Festival Ponts des Arts, Pontarlier



VIADANSE - DIRECTION FATTOUMI-LAMOUREUX
Centre chorégraphique national de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort
VIADANSE est subventionné par le ministère de la Culture - la DRAC Bourgogne-Franche-Comté,
le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Territoire de Belfort,
le Grand Belfort. Licences n°1-010557 - n°2-010552 - n°3-010553 © Zélie Nouredine
WWW.VIADANSE.COM

Critique

Ballet de l'Opéra national du Rhin – Deux soirées, trois écritures

THÉÂTRE DE LA VILLE AVEC CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. LÉO LÉRUS,
SHARON EYAL, WILLIAM FORSYTHE

Un diptyque éclaté qui expose toute la palette du Ballet du Rhin : héritages réinventés, écritures affûtées, et une troupe au sommet de sa maîtrise, dans des chorégraphies de William Forsythe, Sharon Eyal et Léo Lérus.

Le Ballet du Rhin ouvre les soirées concoctées par Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Théâtre de la Ville, avec William Forsythe. Il présente un triptyque qui révèle la cohérence d'un corpus pourtant fragmenté. *Trio* joue avec les codes du ballet pour mieux les décaler : figures classiques étirées, désaxées, recomposées dans une logique de dérèglement jubilatoire. Les interprètes, familiers de cette grammaire, en restituent la virtuosité nerveuse. Avec *Enemy in the Figure*, lumières,

ombres et costumes brouillent volontairement la perception. Rien n'est caché, mais rien n'est stable : la pièce devient un terrain de convulsions maîtrisées où l'œil cherche sans cesse ses repères. Enfin, *Quintett* offre un contrepoint dépouillé. Sur la boucle musicale fragile de Gavin Bryars, cinq danseurs traversent une suite de soli sans climax apparent. Un miroir, une trappe, un plateau presque nu : Forsythe y laisse affleurer une émotion plus nue, comme un espace suspendu entre disparition et per-

Critique

Afanador

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. MARCOS MORAU / BALLET NACIONAL DE ESPAÑA

Au Grand Théâtre de Provence, Marcos Morau explore les liens entre le chorégraphique et le photographique dans cette pièce majeure, sorte d'hommage intense et décalé au flamenco avec quarante artistes du Ballet Nacional de España. Un spectacle flamboyant.

Créé en 2023 pour le Ballet national d'Espagne, *Afanador* de Marcos Morau s'impose comme une fresque visuelle d'une intensité rare. Inspirée par les photographies en noir et blanc de Ruven Afanador, la pièce transpose sur scène leur puissance plastique : costumes et décors monochromes, éclairages tranchants. Dès l'ouverture, un déferlement sonore et lumineux plonge le spectateur dans un studio photo en mouvement, où les corps deviennent sculptures vivantes. Morau ne reproduit pas le flamenco, il le détourne. Il prélève frappes de pieds, torsions du buste, ondulations des bras, pour les ralentir, les hacher ou les accélérer. La danse oscille entre fluidité et cassure, sensualité glacée et ardeur brûlante. La masse des trente-six interprètes est travaillée comme une matière sculpturale : lignes, frises, essais se dispersent et se recomposent. L'unisson attendu est fissuré par des décalages et contrepoints, créant une tension permanente entre cohésion et dispersion.

Un flamenco queer
La gestuelle, anguleuse et brute, se nourrit d'obstination, et de rythmes obsédants. Les bras dessinent des volutes soudain figées, les zapateados claquent comme une pulsation organique. Cris, chutes et portés abrupts accentuent une dramaturgie accidentée, traversée de secousses. Les costumes et accessoires traditionnels circulent librement entre hommes et femmes, brouillant les genres dans une logique queer. La musique de Juan Cristóbal Saavedra, mêlant électronique, per-



Afanador de Marcos Morau par le Ballet Nacional de España.

© Christophe Bernard

ussions et voix flamenca, intensifie cette sauvagerie et s'ancre dans la présence des musiciens sur scène. Les danseuses et danseurs du Ballet national d'Espagne portent cette écriture avec une virtuosité impressionnante. Héritiers d'une tradition fondée par Antonio Gades et aujourd'hui dirigés par Rubén Olmo, ils sculptent des images d'une beauté féroce. La pièce se conclut sur un solo d'Olmo, surgissant d'un coffre, torse nu, drapé d'un châle noir qu'il agite comme des ailes. Phénix d'un flamenco régénéré ou vampire d'un art séculaire réveillé par l'ombre de la nuit ?

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 27 mars au 2 avril à 20h. Les 28 et 29 à 16h. Relâche dimanche 29 à 20h et lundi 30. Tél.: 01 40 28 28 40. Spectacle vu au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence.



© Agathe Poupiney

Enemy in the Figure de William Forsythe par le BOnR.

sistance. Une démonstration de la capacité du Ballet du Rhin à embrasser des écritures contrastées avec une intelligence rare.

Grand écart

En programme 2, la soirée se partage entre Léo Lérus et Sharon Eyal. Elle commence avec *ICI*, création de Léo Lérus, chorégraphe guadeloupéen dont l'écriture puise dans le Gwo-ka et le principe du *bigidi*, cet art du déséquilibre qui irrigue la danse debout antillaise. Formé autant par la tradition que par son passage

Entretien / Maud Le Pladec

Concerto Danzante

OPÉRA NATIONAL DE NANCY LORRAINE / PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. MAUD LE PLADec

Directrice du Ballet de Lorraine, Maud Le Pladec s'associe à Josépha Madoki, Théotime de Swarte et les Arts Florissants pour créer *Concerto Danzante* sur des musiques de Bach et Vivaldi.

Comment est né *Concerto Danzante* ?

Maud Le Pladec : C'est une commande de la Philharmonie de Paris. Le violoniste Théotime Langlois de Swarte m'avait contactée pour que nous fassions un projet ensemble et, concours de circonstances, la Philharmonie voulait aussi travailler avec lui. Nous avons donc décidé de collaborer dans le cadre de cette commande et nous nous sommes mis d'accord pour le faire autour des concertos de Bach et de Vivaldi.

Pourquoi avoir proposé à Josépha Madoki de rejoindre ce programme ?

M. L. P. : Je suis, dans le projet que je propose au Ballet de Lorraine, pour une ouverture en termes de styles et de diversité des cultures de danse. J'avais vu à l'Opéra de Paris le travail chorégraphique absolument formidable, d'une virtuosité sans pareil, que Josépha Madoki avait réalisé aux côtés de Thomas Jolly pour l'Opéra *Roméo et Juliette*. Elle m'a semblé être la bonne personne pour être à mes côtés, pour s'emparer de l'œuvre de Vivaldi avec *Garbo* tandis que je crée sur l'œuvre de Bach. De son côté Théotime m'a proposé de nous associer aux Arts Florissants.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre création *Ad Vitam Æternam* ?

M. L. P. : *Ad Vitam Æternam* est une création autour d'un thème, ce qui est rarement le cas dans mes pièces. En l'occurrence celui de la mort, mais la mort en tant qu'état de transformation, de passage. La mort aussi comme prétexte pour parler du monde visible et du monde invisible, de cette tension qu'il y a entre le sacré et le profane, entre le terrien et le céleste. Je travaille l'ensemble des concertos comme une succession de tableaux, comme un voyage un peu opératique. Il y a une narra-

chez McGregor ou Eyal, Lérus compose une pièce limpide, traversée d'appuis multiples, de glissements et de suspensions. Les douze interprètes activent en direct des capteurs lumineux, tandis que la musique de Denis Guivarc'h et les costumes sobres installent un espace où la fluidité du groupe s'impose sans perdre la netteté du dessin chorégraphique. Avec *The Look*, Sharon Eyal impose un tout autre régime : verticalité tendue, précision millimétrée, abstraction géométrique. Long-temps immobiles dans un clair-obscur dense, les seize danseurs s'éveillent sous la pulsation techno d'Orli Lichtik. Micro-déplacements, glissés, saccades et changements de rythme composent une écriture hypnotique où la masse devient sculpture mouvante. Le noir intégral des costumes renforce cette esthétique de la ligne et du détail, où l'endurance du groupe crée une tension continue.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Soirée Forsythe du 25 avril au 6 mai. Les 25 et 26 avril, 5 et 6 mai à 20h. Les dimanche 26 avril et 3 mai à 15h. Durée : 1h45. Soirée Lérus/Eyal du 28 avril au 4 mai. Les 28, 29, 30 avril, les 2 et 4 mai à 20h, samedi 2 mai à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée : 1h10.



Maud Le Pladec

© Dorian Prost - Paris Match - Scoop

« Je suis, dans le projet que je propose au Ballet de Lorraine, pour une ouverture en termes de styles et de diversité des cultures de danse. »

tion mais elle reste abstraite, avec des personnages forts, des archétypes. Des personnages tels le lapin d'*Alice au pays des merveilles* qui vient rappeler l'épreuve du temps, le Kairos, le Chronos.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra national de Nancy Lorraine, 1 rue Sainte Catherine, 54000 Nancy. Les 29, 30 avril et les 5, 6 mai à 20h. Tél. 03 83 85 33 11. Durée : 1h45. **Philharmonie de Paris**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 6 juin à 20h et le 7 juin à 16h. Tél. 01 42 74 22 77.

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

28 MAI / 13 JUIN 2026



CHRISTIAN UBL & GILLES CLÉMENT
CÉDRIC CHERDEL
MICHÈLE MURRAY - ARTISTE ASSOCIÉE
PATRICK BONTÉ & NICOLE MOSSOUX
EMMANUELLE VO-DINH
SALLIA SANOU
DANIEL LARRIEU
SILVIA GRIBAUDI
VERONIQUE TEINDAS / YOHANN TÉTÉ /
RAPHAËL COTTIN - CRÉATIONS AMATEURS
THOMAS LEBRUN / ARNO SCHUITEMAKER -
FORMATION COLINE
MACKENZY BERGILE
LUMI SOW
JOHANA MALÉDON
DJ MOULINEX

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM



FESTIVAL DANSE PERFORMANCE

Art #28

Du 10 mars
au 3 avril 2026

Yulia Arsen
Thjerza Balaj
Bettina Blanc Penther
Audrey Bodiguel
Juan Pablo Cámara
Bryan Campbell
Marion Carriau
Yu Hsuan Chang
Marine Colard
Jean-Philippe Derail
Darius Dolatyari-Dolatdoust
Marinette Dozeville
Lorena Dozio
Martín Gil
Wojciech Grudziński
Lisbeth Gruwec
& Maarten Van Cauwenbergh
Charlotte Imbault
Kenza Kabisso
Leslie Mannès
Eli Mathieu-Bustos
Pierre Loup Morillon
Ludovico Paladini
Angelo Petracca
Sébastien Reuzé
Marion Sage
Connor Scott
Pau Simon
Tina Tornade
Doris Uhlich

www.theatre-vaupes.fr

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT
NATIONAL « ART ET CRÉATION »
POUR LA DANSE ET LES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES À TRAVERS LES ARTS



Montpellier Danse : Premiers dévoilements

MONTPELLIER / FESTIVAL

La 46^e édition de Montpellier Danse esquisse un paysage où la danse devient un lieu de friction, de mémoire et de réinvention du commun. En voici quelques éléments en avant-première.

Porté par la nouvelle direction – Dominique Hervieu, Pierre Martinez, Hofesh Shechter et Jann Gallois –, le festival poursuit le compagnonnage avec des artistes révélés par Jean-Paul Montanari, tout en élargissant l'horizon esthétique de la programmation. Avec *Repertoire (Bazm)*, Armin Hokmi fabrique un répertoire fictif à partir de gestes marginalisés et déplace la notion d'héritage ; onze interprètes y composent un espace instable, affranchi des lectures ethnographiques. Cette attention aux cadres de perception traverse aussi *Of the Heart*, solo déjà présenté lors du dernier festival, où le chorégraphe explore le transfert émotionnel et les mémoires intimes. Dans cette même volonté d'ouvrir des zones sensibles, *HOW ROMANTIC* de Katerina Andreou, créé avec la compagnie norvégienne Carte Blanche, prend la forme d'une course d'endurance sans ligne d'arrivée. Quatorze danseurs s'y engagent et s'y épuisent, oscillant entre discipline et abandon, ordre et chaos. Écho aux *Dance Marathons* de la Grande Dépression, la pièce interroge la spectacularisation de l'effort, les rapports de pouvoir et l'illusion d'un accomplissement toujours repoussé.

Pluralité des langages
Avec *BABEL – Torre Viva*, David Coria convoque le mythe biblique pour en faire une allégorie brûlante du présent. Nourrie par l'énergie du flamenco et une physicalité rituelle, la pièce transforme la fragmentation des langages en matière chorégraphique que l'on pourra découvrir en prélude au festival à Sète. Le festival accueille également des œuvres où la mémoire devient moteur d'action. Dans *Back to Kidal*, Serge Aimé Coulibaly



HOW ROMANTIC de Katerina Andreou, avec la compagnie Carte Blanche.

© Oystein Haara

remonte le fleuve des origines de l'Afro-blues jusqu'au Sahel : la guitare de Vieux Farka Touré, les voix d'Odile Sankara et de Niaka Sacko, les mots de Koulsy Lamko tissent un territoire de résistance et de dignité où la danse se fait souffler commun et la musique une présence spirituelle, une mémoire sonore du continent africain. À l'autre extrémité du spectre, *Ulysse Marion* de Dimitri Chamblas réunit deux transfuges de l'Opéra de Paris, Marion Barbeau et Ulysse Zangs, dans une traversée dépouillée où le geste, débarrassé de tout appareil, révèle ce qui demeure : une langue intime façonnée par les absences, les apprentissages et les réminiscences. Nous savons déjà que le Ballet national de Marseille LA(H)ORDE, Emanuel Gat, et Zoé Lakhnati sont aussi conviés. À travers ces œuvres, Montpellier Danse affirme une programmation où la danse questionne, rassemble, et ouvre des espaces de pensée sensibles, là où le commun reste à réinventer.

Agnès Izrine
Festival Montpellier Danse, Agora Cité Internationale de la Danse, 2 Boulevard Louis Blanc, 34000 Montpellier. Du 20 juin au 4 juillet 2026. Prélude au Festival du 11 au 14 juin. Tél. : 04 67 60 83 60.

Deux créations de Silvia Gribaoudi

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. SILVIA GRIBAUDI

Maîtresse dans l'art de dynamiser avec humour les clichés et les normes, Silvia Gribaoudi revient aux Abbesses avec un nouveau solo et une création pour cinq danseuses.

De pièce en pièce, Silvia Gribaoudi envoie valser les normes avec un humour ravageur, nous prenant à témoin, quelle joie, de ses intelligentes élucubrations. Nous la retrouvons avec deux nouvelles créations. Elle occupe la scène en solo pour la première, *Suspended Chorus*. En solo mais pas tout à fait puisqu'elle invite le public « à se transformer en un chœur suspendu, fluctuant, pluriel et nécessaire ». S'inspirant d'Isadora Duncan, d'Ana Pavlova ou de Pina Bausch, elle dévoile les limites de son corps de cinquantenaire mais aussi ses joies et son potentiel.

Cinq amazones contemporaines
Pour la seconde, *Amazzoni*, elle convie cinq danseuses comme autant de guerrières mythologiques, pour lesquelles elle invente des rituels chamaniques contemporains qui les poussent au-delà de leurs limites physiques. Ce faisant, elle interroge les dynamiques de pouvoir qui régissent les relations entre les



Les cinq interprètes d'Amazzoni de Silvia Gribaoudi.

© Margherita Caprioli

genres dans nos sociétés. Elle nous invite ainsi à reconsidérer nos idées préconçues sur « le rôle des femmes dans la construction d'un monde plus équitable et plus harmonieux ».

Delphine Baffour
Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Suspended Chorus* : les 18 et 19 mai à 20h, le 23 à 18h. *Amazzoni* : du 20 au 22 mai à 20h, le 23 à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h pour chaque spectacle.

focus

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et BOOST : deux festivals de création qui célèbrent toutes les esthétiques

Terre du célèbre festival de Bagnolet puis des incontournables Rencontres Chorégraphiques Internationales, berceau du hip-hop en France et depuis 2024 du festival BOOST, la Seine-Saint-Denis est indéniablement un territoire de danse. Artistes émergents et confirmés venus du monde entier s'y donnent cette année encore rendez-vous pour deux festivals passionnants qui témoignent de l'effervescence de la création.

Entretien / Frédérique Latu

Une danse qui abat les frontières

Directrice des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Frédérique Latu dévoile un festival plus que jamais ouvert sur le monde et ancré dans son territoire.

Quel est le programme des prochaines Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ?

Frédérique Latu : Du 11 mai au 14 juin dans une douzaine de villes, nous serons présents dans des lieux fidèles, des lieux nouveaux, des boîtes noires, l'espace public, des lieux non dédiés. Nous continuons d'affirmer une pluralité de programmation et d'espaces pour que la danse puisse investir et habiter le territoire. On retrouve dans cette édition l'ADN des Rencontres avec une dimension internationale forte. L'enjeu pour nous, au-delà de montrer la création sous ses différentes formes, est de maintenir des liens internationaux dans le contexte géopolitique que nous connaissons, alors que certains et certaines nous incitent au repli sur soi.

Quels spectacles présentez-vous pour la soirée d'ouverture ?

F. L. : Le programme est d'abord composé d'une création de Clédat et Petitpierre, *L'art de vivre*, dans laquelle on retrouve tout leur imaginaire débordant, fantaisiste. Cette pièce est portée par un comédien et un jeune performeur en situation de handicap. La présence de ce dernier vient, de façon réjouis-

sante, enrichir le mystère de ce binôme de chorégraphes. Nous accueillons également la nouvelle création de Laura Barsacq, basée à Bruxelles, *Kassia Undead*. Elle y revisite la figure d'une compositrice médiévale qui faisait le lien entre l'Orient et l'Occident. C'est une pièce de groupe avec des danseurs et des musiciens sur scène. Nous ouvrons donc le festival avec une dimension internationale, ainsi qu'un fort engagement sur les contenus et les personnes qui habitent ces pièces. Cette première soirée met aussi en valeur l'hybridité, une danse qui flirte avec les arts visuels, avec la création musicale, ce que nous aimons particulièrement aux Rencontres chorégraphiques.

Quels sont les autres artistes internationaux qui participent aux Rencontres ?

F. L. : Nous sommes présents dans la Saison Méditerranée de l'Institut Français, notamment avec deux projets qui sont en lien avec la culture palestinienne. Nous accueillons d'abord *Badke (Remix)*, la reprise d'un spectacle des ballets C de la B autour du dabké par deux chorégraphes palestiniens. Cette pièce nous parle de résistance : comment rester ensemble malgré la guerre, l'effondrement, comment la fête et la solidarité peuvent-elles



Badke (Remix) d'Amir Sabra et Ata Khatab.

© Kurt Van der Est / Knef.be

nous maintenir en vie ? À la MC 93, le spectacle est associé dans une soirée composée à la création de Nancy Naous, une chorégraphe libano-palestinienne qui elle aussi s'inspire de la gestuelle du dabké mais avec une distribution entièrement féminine. Elle fait écho à la guerre civile libanaise et à la façon dont les femmes restent debout malgré la disparition des maris, des fils, des frères. Dans un tout autre registre, nous poursuivons notre partenariat avec la Commune d'Aubervilliers avec un Pavillon danse confié à La Ribot. Elle présente plusieurs pièces dont *Juana ficción* et programme avec nous des artistes proches de son univers.

Ces Rencontres sont-elles également l'occasion de découvrir de jeunes chorégraphes ?

F. L. : Bien sûr. Comme toujours, notre objectif est de valoriser des chorégraphes qui sont au début de leur parcours, pour permettre la découverte de nouveaux projets mais aussi pour leur dire qu'il est encore possible de s'engager dans la création aujourd'hui. Nous accueillons notamment dans ce cadre Philippe Lebhar qui est interprète depuis une vingtaine d'années et qui crée le solo *Dibbouk*. Nous

« Nous serons présents dans des lieux fidèles, des lieux nouveaux, des boîtes noires, l'espace public, des lieux non dédiés. »

invitons également Suzanne Henry, une jeune femme sortie depuis deux ans du CNSMDP, qui crée elle aussi un premier solo physiquement très engagé, magnétique. Nous présentons de même une avant-première de *Na Djoro* de Tatiana Guéria Nadé, une artiste ivoirienne qui a longtemps vécu au Burkina Faso. Sa pièce s'intéresse à la place des artistes femmes et de manière plus large aux violences faites aux femmes.

Vous voulez également que la danse puisse être présentée sur tout le territoire, avec des spectacles in situ ou dans des lieux non dédiés. Qu'en est-il pour cette édition ?

F. L. : Le tout-terrain, l'itinérance, et notamment des présentations in situ dans les établissements scolaires sont un aspect important de ce festival. Nous allons dans ce cadre accueillir Magda Kachouche avec sa prochaine pièce *Un virage pour Jacky*. Il s'agit d'un solo écrit pour un interprète qui s'appelle Jacky Medefo, un jeune homme originaire du Cameroun arrivé en Seine-Saint-Denis à 11 ans et qui revendique que la danse l'a sauvé. Nous allons partager ce solo avec les lycéens et les lycéennes du territoire car je pense qu'il a des résonances avec ce qu'ils vivent.

Propos recueillis par Delphine Baffour

BOOST, festival de hip-hop et danses urbaines

Initié par Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et l'Établissement Public Territorial Est Ensemble, le festival BOOST investit une dizaine de ville afin de mettre en lumière l'effervescence de la création en danses urbaines.

C'est au moment où le fameux concours de Bagnolet battait son plein, dans les années 1980, que les danses hip-hop sont arrivées en France et notamment en Seine-Saint-Denis, qui en fut l'un des berceaux dans l'hexagone, faisant de ce territoire un lieu accueillant pour la danse sous toutes ses formes. Rien d'étonnant donc à ce que les Rencontres chorégraphiques aient imaginé avec l'Établissement Public Territorial Est Ensemble BOOST, un festival qui met en lumière l'actualité et la vitalité du hip-hop et de toutes les danses urbaines qui s'inventent à travers le monde. Pour sa troisième édition, il propose pendant 9 jours, dans

10 villes et 22 lieux partenaires, 3 battles, 6 projections de film, 15 spectacles, 25 rendez-vous et ateliers. Le festival rend compte de toutes les formes de créativité dont s'emparent les artistes underground, qu'il s'agisse de réalisation de courts ou longs métrages, de talks, de soirées musicales, de créations amateurs ou d'ateliers de transmission.

Des chorégraphes confirmés et émergents

Au programme des spectacles, des artistes confirmés et émergents qui défendent différentes esthétiques avec des projets encore



Sonance de Germain Zambé et Anais Mauri.

© Poir roussey

peu ou pas vus. C'est ainsi qu'une soirée partagée propose *S.T.U.C.K* de Mounia Nas-sangar et *Bounce* de Sons of wind, mariant dans le même programme la vélocité de bras

du waacking et la liberté de mouvement du freestyle. Waacking dont Josépha Madoki est la princesse, ce qu'elle prouve avec *Haute-Couture*. Quant à Anne Nguyen, elle invite dans *Witch Hunting* des interprètes de popping, de krump, de danse africaine urbaine ou traditionnelle pour mieux nous parler d'identité et d'universalité. Moins identifiés mais tout à fait prometteurs, Germain Zambé et Anais Mauri font exploser leur krump puissant dans une première création, *Sonance*, qui dévoile la discussion silencieuse de deux corps qui s'écourent en toute harmonie, quand dans la même soirée Théophile Bensusan, issu du free-style, dévoile en avant-première *J A R D I I N*. Interprète de Sandrine Lescourant, Dafne Bianchi partage le plateau avec sa sœur pour *La Brevé*, un premier duo intime qui mêle avec délicatesse hip-hop et krump pour mieux faire résonner l'amour familial et leur terre natale. Nadia Gabrieli Kalati marie house et danses panafricaines dans *Saweta*, qui explore la symbolique de l'eau et sa force de guérison.

Delphine Baffour

Festival BOOST, du 2 au 11 avril.

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

96bis rue Sadi Carnot, 93170 Bagnolet. Divers lieux de Seine-Saint-Denis. Du 11 mai au 14 juin. Tél. : 01 55 82 08 04. rencontreschorégraphiques.com

PULSE

5^E ÉDITION

festival dances et enfances



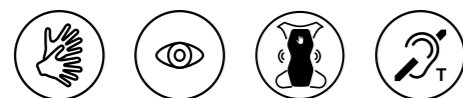
13 mars → 19 avril

DÈS
1 AN !

35 représentations
7 ateliers enfants et adultes
à l'Atelier de Paris / CDCN
et en Île-de-France

Massimo Fusco
Rebecca Journo
Marc Lacourt

Julie Nioche
Maxence Rey
Claire Jenny



PULSE est accessible aux personnes sourdes et malentendantes avec des spectacles visuels, des spectacles danse LSF et des activités bilingues LSF-FR.

Atelier
de Paris

atelierdeparis.org
01 417 417 07
Teams : LSF Atelier de Paris
info@atelierdeparis.org



Entretien / Nacim Battou

Un Grand Récit

RÉGION / DRAGUIGNAN / THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ

Après le succès de *Dividus*, Nacim Battou, artiste associé à Théâtres en Dracénié, invente une fresque historique pour mettre en lumière ceux qui ont lutté ou luttent encore au quotidien pour nous amener vers un futur désirable.



Un Grand Récit de Nacim Battou.

Comment est né Un Grand Récit ?

Nacim Battou : *Un Grand Récit* est ma deuxième pièce de plateau après *Dividus*, qui tourne encore aujourd'hui. Mes travaux viennent toujours de la sphère intime. Connaisant très peu mes grands-parents je me suis demandé à quelle filiation j'appartenais. De façon plus générale, à travers quel filtre peut-on lire notre passé et notre présent pour imaginer un futur ? *Un Grand Récit* est une espèce de fresque historique. Dans mes recherches, je me suis intéressé particulièrement aux luttes et notamment à la chasse aux sorcières. Pour moi les sorcières étaient en avance sur leur temps. Elles faisaient des cercles de paroles, voulaient se marier par amour, pratiquaient la médecine par les plantes. J'ai eu envie de mettre en lumière toutes ces petites luttes qui ont permis que l'on bénéficie aujourd'hui d'avancées.

Comment cela se traduit-il sur scène ?

N. B. : Le spectacle se déroule en trois actes. Le premier correspond au passé, l'entracte sert de présent, et le troisième est le futur. En imaginant le monde d'après nous nous sommes demandé si nous avions envie de rassurer le public ou au contraire de l'inquiéter... Si l'on désire un futur à la hauteur de notre humanité, peut-être faut-il un peu inquiéter le public pour nous amener à prendre soin des choses importantes.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE / OPÉRA DE MASSY / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Midi-Minuit de Thierry Malandain

Une somptueuse soirée entre jour et nuit avec le Malandain Ballet Biarritz.

En mai dernier, Thierry Malandain créait le somptueux *Minuit et Demi*, ou le cœur mystérieux sur la fameuse *Danse Macabre* et d'autres mélodies de Saint-Saëns. Il y inventait mille façons de défaillir dans la course du temps, laissant exploser une fois encore son inégalable musicalité et son art de la composition. Il lui associe aujourd'hui *Midi pile* ou le *Concerto du Soleil*, récréation d'une chorégraphie de 1995 sur la musique lumineuse de Francis Poulenc et sa version du *Boléro* de Ravel, qui voit pas à pas les danseurs et danseuses conquérir leur liberté.

Delphine Baffour

« Mes travaux
viennent toujours de la
sphère intime. »

Vos huit interprètes ont des techniques très variées.

N. B. : Je viens du hip-hop. J'aime les danses engagées, physiques. Cependant, très tôt, j'ai voulu me retrouver avec des gens qui remettent en question cette physicalité. C'est pourquoi je travaille toujours avec des interprètes d'univers très différents. Mathilde Lin, qui est chinoise, vient de la danse classique et a fait l'école de Béjart. D'autres participent à des battles internationalement. D'autres encore viennent d'écoles de danse contemporaine, du Ballet junior de Genève, etc. Tous ces profils très singuliers nourrissent énormément le processus de création.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtres en Dracénié, Théâtre de l'Esplanade, Bd Georges Clémenceau, 83300 Draguignan. Le 14 mars à 20h30. Tél. 04 94 50 59 59. Durée : 1h45. Dans le cadre du festival L'impruDanse.



Midi-Minuit de Thierry Malandain.

Centre d'Art et de Culture, 15 Boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 12 mars à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50. Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 21 mars 2026 à 20h et le 22 mars 2026 à 16h. Tél. : 01 60 13 13 13. Également au Théâtre Olympia, Arcachon, le 10 mars 2026 à 20h30. Théâtre Alexandre Dumas, Saint-Germain-en-Laye, le 17 mars 2026 à 20h30. Espace Jean Legendre, Compiègne, le 31 mars 2026 à 20h30. Quai 9, Lanester, le 2 avril 2026 à 20h. Théâtre de la gare du Midi, Biarritz, le 30 mai 2026 à 20h30 et le 31 mai 2026 à 17h. Durée : 1h30.

JUNE EVENTS

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Riche de 25 propositions dont de nombreuses créations, la 20^e édition de JUNE EVENTS s'écrit entre petites et grandes formes, talents émergents et artistes confirmés, souvent peu distribués en France.

À vos agendas ! L'incontournable JUNE EVENTS fleurit cette saison dès le mois de mai. Sa 20^e édition affirme le pouvoir de l'art et du collectif. Le ton est donné dès son ouverture avec *Labour* des Québécois Emily Gualtieri et David Albert-Toth. Très repéré outre-Atlantique mais encore inconnu en France, le duo y célèbre la puissance de cinq interprètes féminines dans une performance intense et viscérale. Benjamin Kahn – dont la pièce *Bless the Sound that Saved a Witch like me* écrite pour Sati Veyrunes avait marqué les esprits – propose lui aussi un quintette qui, entre affirmation de soi et rituel, nous dit la force du cri. Force que Julie Nioche et Isabelle Ginoat attribuent à l'art dans une conversation performée qui s'interroge : *SUPERPOUVOIR, Que peut la danse ?* Le vivant est lui aussi célébré par Marcela Santander Corvalán avec *Agwas* ou Florencia Demestri & Samuel Lefeuvre avec *Holobiontes*, deux propositions immersives.

Une édition rythmée par plusieurs temps forts

Plusieurs temps forts viennent rythmer cette édition. Un focus émergence offre de découvrir les pièces de Mithkal Alzghair, Julie Botet, Simon Feltz, Julie Gouju, et du collectif LAC Project, toutes coproduites par l'Atelier de



Holobiontes de Florencia Demestri & Samuel Lefeuvre.

Paris. Dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 de l'Institut Français, une carte blanche est donnée à Al Badil-Alternative culturelle (Tunisie), aux Rencontres Chorégraphiques de Casablanca et au Beirut Physical Lab pour programmer un Arab Dance Focus, une autre au Centre Wallonie Bruxelles. De la Sainte-Chapelle parisienne à la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes, la danse s'invite enfin dans les Monuments Nationaux avec des performances de Soa Ratsifandrihana ou Alban Richard.

Delphine Baffour

Atelier de Paris - CDCN, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 26 mai au 13 juin. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org.

Tours d'Horizons 2026

TOURS / FESTIVAL

Porté par le CCN de Tours, le festival déploie un paysage chorégraphique où l'imaginaire se frotte au réel, où les corps deviennent terrains d'expériences, de visions et de métamorphoses.

Fidèle à l'esprit d'exploration porté par Thomas Lebrun, le festival tourangeau tisse un parcours sensible où se rencontrent artistes confirmés, jeunes interprètes et propositions in situ. Il s'ouvre avec *Vagabondages & conversations*, dialogue vivant entre Christian Ubi et Gilles Clément, avant de se poursuivre dans les parcs de la ville avec la balade chorégraphique de Cédric Cherdel, invitation à percevoir autrement le végétal et ses résonances. Place ensuite à une création mondiale de Michèle Murray *BURNING THE DAYS* pour trois interprètes.

Danses plurielles

Les écritures scéniques s'y déploient avec force : *MIRARI* d'Emmanuelle Vo-Dinh, où les corps se défont de leur humanité pour devenir paysages, chimères ou éclats lumineux ; *Les nouvelles hallucinations* de Lucas Cranach l'Ancien du duo Mossoux-Bonté, machine de visions où les figures picturales surgissent, troublantes, entre sensualité, duplicité et menace. Avec *De Fugues... en Suites...*, Salia Sanou fait dialoguer Bach, kora et balafon dans une jubilation du mouvement, portée par un sextuor féminin d'une intensité rare. Le festival accueille aussi des formes plus intimes, tels le *Sacre* de Daniel Larrieu au Prieuré Saint-



Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien par le duo Mossoux-Bonté.

Cosme, la générosité débridée de Silvia Gri-baudi, *Autothérapie*, l'autoportrait sans filtre de Mackenzy Bergille, ainsi que des pièces plus collectives comme *Bounce* de Lumi Sow, où le rebond devient souffle commun. Quant aux soirées partagées, elles offrent un espace précieux aux amateurs et aux jeunes interprètes. Tours d'Horizons affirme une danse plurielle, sensorielle, traversée par le monde, attentive à ce qui se révèle, se trouble ou se réinvente dans le mouvement.

Agnès Izrine

Festival Tours d'Horizons - CCN de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 28 mai au 13 juin 2026. Tél. : 02 18 75 12 12.

LES BALLETS DE MONTE CARLO
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

minimatures

Francesco Nappa & Violeta Cruz | Jeroen Verbruggen & Aurélien Dumont
Julien Guérin & Martin Matalon | Mimoza Koike & Misato Mochizuki
Jean-Christophe Maillot & Bruno Mantovani | Jean-Christophe Maillot & Ramon Lazkano

En coproduction avec le Printemps des Arts de Monte-Carlo
Avec l'Ensemble Orchestral Contemporain | Direction : Bruno Mantovani

16 > 19 AVRIL 2026 | SALLE GARNIER OPÉRA DE MONTE-CARLO

PRINCIPALTE MONACO | CFM INDOSEUZ WEALTH MANAGEMENT | balletdemontecarlo.com | SOGEDA MONACO | THÉÂTRE MARIE MONTE-CARLO

focus

Festival Arts et Humanités #8 à Points communs : un festival international aux horizons élargis

Le festival international mis en œuvre par la Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise fait briller des artistes dont les œuvres, souvent nées dans des contextes contraints, portent un regard essentiel sur nos sociétés. La 8^e édition du Festival Arts & Humanités, en lien avec le Pôle international de production et de diffusion nouvellement désigné par le ministère de la Culture, affirme un engagement fort en faveur de la danse et de la performance d'ici et d'ailleurs. En réunissant artistes émergents, écritures singulières et coopérations européennes, le festival fait circuler des œuvres encore peu connues en France qui interrogent nos héritages, déplacent les normes et ouvrent des espaces sensibles.

Entretien croisé / Fériel Bakouri & Sandra Neuveut

Un nouveau label, beaucoup de points communs !

Fériel Bakouri, directrice de Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, ainsi que Sandra Neuveut, directrice de la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, révèlent les atouts du nouveau Pôle International de Production et de Diffusion, Danse & performance, qui fut initié par Points communs en collaboration avec divers partenaires.

Vous venez d'obtenir le label de Pôle International de Production et de Diffusion, Danse & performance. Qu'est-ce que cela change pour Points communs ?

Fériel Bakouri : L'objectif de ce nouveau Pôle est de soutenir les artistes de France dans leur développement à l'international ainsi que les artistes internationaux dans leur diffusion en France. Parmi onze pôles internationaux répartis sur tout le territoire, le pôle francilien a été créé sous l'impulsion de Points communs. Depuis mon arrivée, 30 % de la programmation est internationale, et notre temps fort Arts et Humanités en mars avait été repéré par le ministère comme un événement inédit. À Cergy-Pontoise, avec 142 nationalités et une grande école d'art centrée sur la performance, cela avait tout son sens. Le label formalise la dynamique d'un collectif informel de partenaires franco-européens, avec des structures franciliennes – Points communs, la Briqueterie CDCN Val-de-Marne, la Fondation Royaumont, l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et le Centre National de la Danse – reliées à un réseau de structures en France et en Europe – Passages Transfestival – Metz, le Teatro do Bairro Alto de Lisbonne, l'Arsenic à Lausanne, le Maillon à Strasbourg, les Halles de Schaarbeek à Bruxelles, DE SINGEL à Anvers.

« Notre réflexion commune irrigue les territoires et fait circuler des formes qui, autrement, ne s'y installeraient pas. »
Fériel Bakouri

Comment ce pôle s'est-il construit ?

Fériel Bakouri : La pandémie a été un tournant. Nous ne pouvions plus faire venir un artiste d'Inde ou des Philippines pour deux dates. J'ai donc constitué progressivement un groupe informel avec des lieux déjà engagés dans la performance, comme la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne ou le Maillon à Strasbourg. Très vite, nous nous sommes tournés vers les artistes du Sud global, talentueux mais issus de pays où les politiques culturelles sont faibles et les déplacements difficiles. Puis le ministère a lancé un appel à projets, en soulignant un autre enjeu : la difficulté pour les artistes de

France d'être diffusés à l'international. Avec Sandra Neuveut et les autres partenaires, nous avons travaillé sur la réciprocité : faire venir des artistes d'ailleurs, et accompagner des artistes d'ici vers l'étranger. L'intitulé « Ailleurs & Ici » fait partie intégrante de l'identité du PIPD.

« Tout est parti d'un travail de coopération né d'affinités artistiques. »
Sandra Neuveut

Sandra Neuveut, comment êtes-vous entrée dans cette dynamique ?

Sandra Neuveut : Tout est parti d'un travail de coopération né d'affinités artistiques et d'une temporalité commune de diffusion pour la biennale de danse du Val-de-Marne et le festival Arts & Humanités. Nous avons commencé à discuter avec Points communs, puis avec Benoît Pradel à Passages Transfestival Metz. Ce qui nous a réunis, c'est l'envie de travailler ensemble autour de la danse et de la performance, de mieux accompagner les artistes. Nous nous réunissons régulièrement pour articuler nos soutiens : résidences, diffusions, formations. La sélection des artistes se fait collectivement : chacun apporte des propositions, jusqu'à parvenir à un choix partagé. **Fériel Bakouri :** Chaque année, nous choisissons dix artistes, cinq d'ici et cinq d'ailleurs. Côté français, nous privilégions des artistes issus des diasporas du Sud global, car ils portent une diversité culturelle qui résonne avec notre territoire. Côté international, chacun apporte des propositions. Cette année, Mellina Boubetra a été proposée par la Briqueterie et le CND ; Marah Haj Hussein par les Halles de Schaarbeek à Bruxelles et DE SINGEL à Anvers. Elles entrent directement dans le festival Arts & Humanités, en production et diffusion.

Comment se répartissent les rôles entre les partenaires du pôle ?

Fériel Bakouri : Points communs coordonne le groupe et assure le lien avec le ministère. Le CND et la Fondation Royaumont portent les volets formation et rencontres professionnelles. La Briqueterie et le CND apportent leurs expertises internationales et leur capacité à repérer des artistes de France ayant un potentiel à l'étranger. Les acteurs du pôle francilien vont signer une convention avec le ministère : c'est un projet réellement mutualisé. Ce travail



© Agence Myop - Julien Peirel

© Fernand Taffier

collectif nous transforme, car nous apprenons les uns des autres : Marah Haj Hussein qui a été choisie à l'unanimité n'aurait pas forcément été présentée en France si nos partenaires européens ne nous l'avaient pas fait connaître. Les onze partenaires soutiennent des esthétiques et des projets très différents, et pourtant, nous nous accordons sur son travail parce qu'il porte une vraie singularité et une dimension internationale. Notre réflexion commune irrigue les territoires et fait circuler des formes qui, autrement, ne s'y installeraient pas.

Qu'est-ce que ce pôle apporte à vos structures respectives ?

Fériel Bakouri : Il élargit notre horizon. Les partenaires partagent leurs ressources artistiques, leurs repérages, leurs réseaux. Beaucoup d'artistes présentés dans cette 8^e édition viennent de ces échanges : *Concours de larmes* de Marvin M'Tourno m'a été signalé par l'Arsenic de Lausanne, *MANDAKI* de Larie Taveira par le Teatro do Bairro Alto de Lisbonne... Ce travail collectif irrigue ma programmation.

Sandra Neuveut : Pour la Briqueterie, cela renforce nos moyens d'accompagnement sur plusieurs années. Cela m'a permis de découvrir de nouveaux artistes : Mackenzy Bergile, les chorégraphes philippine Eisa Jocson et sr-lankaise Venuri Perera... Et puis Marah Haj Hussein et Nur Garabli, que je n'aurais peut-être pas repérées aussi vite sans le pôle.

Vos deux structures semblent particulièrement complémentaires...

Sandra Neuveut : En effet. Points Communs à Cergy-Pontoise est une Scène nationale, avec une force de production et de diffu-

CHOR. MARVIN M'TOURNO

Concours de larmes

La tradition des pleureuses est reprise par l'artiste guadeloupéen Marvin M'Tourno : promesse d'une hybridation hors des sentiers battus.

Plasticien également diplômé en design, réalisateur de courts-métrages et auteur, Marvin M'Tourno est un touche-à-tout qui a fait ses armes en Suisse. Ses collaborations oscillent entre le monde du théâtre et le monde de la mode. En 2022 il crée ce spectacle hybride, entre show et performance, sorte d'expérience unique et extravagante. Il y reprend à son compte les codes du concours, du battle et du défilé de mode, pour faire de la tristesse, de la douleur ou du drame une matière à déconstruire dans une arène queer. Avec les



Concours de larmes de Marvin M'Tourno.

émotions en premier plan, il invente une forme de cérémonie irrévérencieuse qui parle, en décalé, de la déliquescence du monde.

Nathalie Yokel

Les 20 et 21 mars à 20h30.

Entretien / Marah Haj Hussein

Lululululeesh, la danse comme passeport

CHOR. MARAH HAJ HUSSEIN

La chorégraphe palestinienne Marah Haj Hussein crée un duo audacieux avec la danseuse et performeuse Nur Garabli, qui vit à Ajami au Sud de Tel Aviv.

Pourquoi dansez-vous ?

Marah Haj Hussein : Je danse depuis toujours. Mes premiers cours, à sept ans, étaient un mélange improbable et très ludique de flamenco, hip-hop, jazz ou « danses du monde », enseigné par un professeur russe installé dans mon village, Kafar Yassif. Avant cela, j'inventais déjà des chorégraphies avec mes cousins, mes frères. À quatorze ans, j'ai découvert un studio plus professionnel, où j'ai commencé le ballet et la danse contemporaine : c'est là que ma pratique s'est vraiment ouverte. Puis je suis partie tenter l'expérience en Europe, où l'on change de pays comme de train ! En tant que palestinienne c'était inimaginable, car les frontières sont partout. Arrivée à Anvers, après l'Allemagne et l'Autriche, son atmosphère particulière m'a convaincue. Sept ans plus tard, j'y suis toujours.

En tant que femme palestinienne, comment votre parcours influence-t-il votre création ?

M. H. H. : Tout ce que je suis – mon histoire, ma langue, le contexte dans lequel j'ai grandi –

participe de ma création. Ma recherche a d'abord porté sur les langues et les rapports de pouvoir qu'elles véhiculent, puis s'est déplacée vers le corps. Comment inventer un langage qui nous appartient, face à des techniques occidentales présentées comme « neutres » mais chargées d'histoires coloniales ? Cette tension est devenue un point de départ.

Dans cette création à quatre mains avec Nur Garabli vous travaillez sur la notion de "corps militarisé". Comment abordez-vous cette violence intériorisée ?

M. H. H. : Avec Nur, nous avons commencé par confronter nos histoires corporelles : ce dont nous avons hérité, ce que nos corps ont absorbé, ce qu'ils voudraient oublier. Nous sommes toutes deux palestinienne, mais nos environnements d'enfance sont très différents. De cette rencontre est née une recherche sur les transmissions féminines – grand-mère, mère, fille – puis sur les techniques que nous avons apprises, notamment celles issues



© Boris Breugnot

« Comment inventer un langage qui nous appartient, face à des techniques occidentales (...) chargées d'histoires coloniales ? »

de méthodes où le corps est entraîné quasi comme celui d'un soldat. Nous ne reproduisons pas cette violence. Nous la mettons à distance, nous la rendons visible sans nous y soumettre. L'enjeu est de permettre au public de questionner ce qu'il considère comme « normal » dans la danse : la force, la discipline, la verticalité, tout ce qui porte en réalité la trace d'un imaginaire militaire.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 20 mars à 19h, le 21 mars à 18h. Durée 1h.

CHOR. LARIE TAVEIRA

Mandaki (Mamylo Dy Fygo)

Première en France de ce solo venu du Brésil signé par Larie Taveira, qui expose et explose les normes du corps à travers une performance multidisciplinaire.



Mandaki de Larie Taveira.

Artiste non binaire, Larie Taveira fait de *Mandaki* le réceptacle de ses questionnements intimes autant que politiques. Larie mêle sons, mouvement, vidéo, poésie et lumière dans une expérience prompte à révéler comment les identités peuvent échapper aux assignations et catégorisations. Jouant sur les effets de la transmasculinité, en lien avec des images et sensations liées à la nature, l'artiste offre l'idée d'un corps nouvellement né, non sans lien avec son parcours d'une personne trans immigrée au Portugal. Un voyage intérieur et extérieur passionnant.

Nathalie Yokel

Les 24 et 25 mars à 19h.

CHOR. JOLIE NGEMI

Mbok'Elengi

Jolie Ngemi nous invite avec sa nouvelle création, dont elle réserve la première française au Théâtre 95.



Mbok'Elengi de Jolie Ngemi.

Originaire de Kinshasa, Jolie Ngemi avait envouté le Théâtre 95 en 2024 avec *NKISI* – qui signifie en lingala « remède » ou « sorcellerie » – une pièce inspirée par les rituels félicistes et la transe. Plongeant à nouveau dans ses racines, la chorégraphe installée en Suisse présente sa nouvelle création. *Mbok'Elengi*, qui évoque un pays où règne la joie de vivre, est devenu un slogan populaire dans les rues congolaises. Cinq interprètes s'emparent de ce concept pour élaborer « un univers fantastique et singulier, où la splendeur de nos contrées est exaltée, accompagnée de la fierté d'y demeurer et de diffuser notre convivialité à travers le monde ».

Delphine Baffour

Les 27 et 28 mars à 20h30.

CHOR. MARIAM MONTERO

Yo soy una denuncia

« *Je suis une plainte* », lance l'actrice et metteuse en scène cubaine Mariam Montero, dans un solo-hommage aux femmes mécontents de Cuba.



Mariam Montero : Yo soy una denuncia.

Ce projet, sous-titré poème dramatique, est le premier volet d'un triptyque de solos porté par les voix d'artistes migrantes cubaines. *Langue Maternelle* avec Linnett Hernández et *Libre dans les entrailles du monstre* avec Idalmis Garcia prendront la suite de cette pièce écrite et interprétée par Mariam Montero. Cinq textes dits ou projetés composent le spectacle, accompagnés par l'œuvre picturale *Une tribune pour la paix démocratique* de l'artiste cubaine Antonia Eiriz. Sous le scintillement de sa bougie, Mariam convoque l'histoire, les récits, les voix des femmes et les rituels festifs ou sacrés, dans le glissement de la plainte vers la révolte, du rêve vers la liberté.

Nathalie Yokel

Le 27 mars à 19h et le 28 mars à 18h.

Points communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy, Festival Art & Humanités #8, du 19 au 28 mars 2026. Tél. : 01 34 20 14 14.

Théâtre Libre
JEAN-MARC DUMONTET

4 BD DE STRASBOURG
75010 PARIS

ALEXANDRA CARDINALE OPÉRA BALLET PRODUCTION présente

BALLET JULIEN LESTEL

Chorégraphie **Julien LESTEL**

Du 18 au 22
MARS 2026

RUN



« ÉLECTRISANT,
EXPLOSIF
ET MAGNÉTIQUE »

Du 25 au 29
MARS 2026

**MISATANGO
BOLERO**

AC
OPERA BALLET
PRODUCTION

BJL
Ballet Julien Lestel

LA TRIERIE
L'ARTISTE

Society

la terrasse

L'éloge

MARCEAU
DUMONTET

fnac

LOCATION 01 42 38 97 14
LE-THEATRELIBRE.FR



Propos recueillis / Nathalie Pernette

Wi* La peau des arbres

SCÈNES CROISÉES À MENDE / LE CRATÈRE À ALÈS / EN TOURNÉE / CHOR. NATHALIE PERNETTE

Nathalie Pernette poursuit son cycle mêlant danse et spiritualité en créant *Wi* La peau des arbres*. Elle nous invite au cœur de la forêt pour mieux en expérimenter la magie.

« Je me suis interrogée il y a quelques temps sur les fonctions de la danse. Elle a une fonction artistique, sociale et pourquoi pas de santé, mais il me semble lui manquer une fonction qu'on pourrait dire spirituelle. J'ai donc entamé un nouveau cycle avec l'envie de remettre un peu plus de danse dans la vie, dans des activités de partage. J'ai créé en 2023 un carnaval qui s'appelle *Heyoka*, en 2024 une pièce autour de la danse sacrée, *Wakan*. *Wi* La peau des arbres* est le troisième volet de ce cycle. Je m'y intéresse aux liens spirituels que l'homme entretient avec la nature qui sont profonds, ancestraux, mais qu'il a peut-être perdus. J'ai cherché un espace qui soit un peu étranger aujourd'hui à l'humain, avec lequel il peut entretenir une relation ambivalente. J'ai évidemment identifié la forêt qui est source d'inquiétude autant que de réverie.

Immersion nocturne

Dans un premier temps j'ai eu tout un ensemble de choses sur la forêt, son histoire en Europe, les croyances qu'elle inspire. Puis nous nous sommes confrontés avec toute l'équipe à des forêts réelles, pour vivre de jour et de nuit des relations sensibles avec ce milieu, en acceptant d'être silencieux, de ne rien faire, de laisser venir à nous des impressions, de travailler notre imaginaire. Ces immersions pendant lesquelles nous avons écrit, pris des photos,



Nathalie Pernette

enregistré des sons, nous ont permis de dégager un certain nombre de points que nous avons envie de partager avec le public. Avec *Wi* La peau des arbres* ce dernier est invité à cheminer en silence puis à s'installer dans un sous-bois où il rencontre des dames blanches, des lutins, des prédateurs, où il expérimente tout un monde étrange et magique.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Scènes Croisées – Scène conventionnée de Lozère, 13 boulevard Britexte, 48000 Mende. Forêt du Goulet. Le 15 mai à 20h45. Tél.: 04 66 65 75 75. Durée: 1h. **Le Cratère – Scène nationale d'Alès**, Quai de la Brigade du Languedoc, 30100 Alès. Les 18 et 19 mai à 20h30. Tél.: 04 66 52 52 64. **Château d'Allègre-les-Fumades**. Également du 4 au 6 juin au **Dôme Théâtre, Albertville**, les 9 et 10 juin au **Lux, Scène nationale de Valence**.

Festival Artdanthé

THÉÂTRE DE VANVES / TEMPS FORT

Aventureuse et internationale : c'est ainsi que se présente cette 28^e édition du festival Artdanthé, pour trois semaines d'intenses découvertes.

Le ton est donné dès les trois premiers jours de lancement du festival. D'abord avec l'Autrichienne Doris Uhlich, qui reprend sa collaboration avec la danseuse étoile du ballet de l'Opéra de Vienne Susanne Kirnbauer, âgée de 80 ans, dans *Come back again*. Un duo où l'emprise du temps vient créer une danse partagée entre deux générations. Ensuite avec la double soirée qui nous mène du côté de la création britannique, jusqu'aux rives mémorielles de l'histoire polonaise : Connor Scott donne la première en France de *Cat-Gut Jim*, solo inspiré par la figure de son propre aïeul, artiste de rue et satiriste politique. Le passé hante également le travail de Wojciech Grudziński dans *Threesome*, qui fonde sa recherche sur l'héritage refoulé de trois danseurs polonais de l'ère communiste. Au lendemain de cette soirée partagée, Artdanthé propose d'« explorer la danse autrement », entre spectacle pour les tout-petits, ateliers, rencontres et projections. Lorena Dozio présente *AudioBébeDanse!*, une expérience chorégraphique et sensorielle dès 9 mois, suivi dans l'après-midi d'un atelier parent-enfant. Pour les autres, atelier de danse avec Audrey Bodiguel, et projection du film *Chœur-Vanves*, témoin de la performance qu'elle mena avec des étudiants pour Artdanthé en 2025, ou atelier d'écriture avec Ainhoa Jean-Calmettes et Charlotte Imbault.



Pau Simon se donne avec Panaches au festival Artdanthé.

Huit créations et sept premières françaises

Artdanthé accueille également la nouvelle création d'Audrey Bodiguel, *CARNE*, un solo où la mise en scène de son corps passe par la chair, mais aussi la transformation, la plasticité et l'imaginaire, portant l'organique vers tous les possibles. Autres femmes chorégraphes en création à Vanves : la sirène Marine Colard pour *Ames coming*, la Russe Yulia Arsen qui ouvre un nouveau cycle de travail avec *Do you really wanna live forever?*, Pau Simon et son odyssee marine *Panaches*, Marinette Dozeville dans son *Étude pour Chevalières*... Plus que jamais le festival défrié, dévoile, crée l'événement, et invite notre regard à voyager en dehors de toute frontière.

Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Du 10 mars au 3 avril. Tél.: 01 41 33 93 70.

Marin Iconique!

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MAGUY MARIN

Maguy Marin est l'égérie de ce « Chaillot Expérience Iconiques » qui chaque saison se destine à rendre hommage à une œuvre phare du monde de la danse. Avec trois pièces marquantes de son parcours.

Maguy Marin traverse notre époque comme une force indocile, rappelant que la danse peut être un lieu de résistance autant qu'un espace de pensée. Chaillot lui consacre sa toute première édition de « Chaillot Expérience Iconiques », qui chaque saison affirme la nécessité de transmettre un patrimoine chorégraphique qui interroge le monde autant qu'il le reflète. Trois œuvres majeures composent ce portrait, trois manières d'exposer la fragilité humaine et les tensions qui la traversent. Au cœur de ce triptyque, *May B*. demeure l'œuvre fondatrice. Inspirée de Beckett, elle impose dès 1981 une écriture chorégraphique nouvelle, faite de marches heurtées, de souffles, de cadences obstinées. Dans cette humanité vacillante, grotesque et bouleversante, Marin sculpte des figures maladroites et tenaces, traversées d'espoir et d'inquiétude. *May B*. ouvre une brèche durable dans l'imaginaire chorégraphique, révélant une communauté précaire mais indestructible, portée par une force d'évocation rare.

Le pouvoir des corps

Avec *Singspiele*, la chorégraphe explore l'énigme du visage et la multiplicité des identités. Seul en scène, David Mambouch traverse une galerie de figures, masques et métamorphoses qui glissent du familier à l'inquiétant. Nourri par la pensée de Levinas, le spectacle interroge ce qui nous relie, ce qui nous échappe, et la responsabilité que nous portons les uns envers les autres. Une traversée hypnotique où chaque apparition ouvre un sens nouveau. Enfin, *Les Applaudissements ne se mangent pas* expose la violence des rapports humains dans un huis clos impla-



Les Applaudissements ne se mangent pas de Maguy Marin.

cable. Corps tirés, chutes, tensions, rythmes coupants : la pièce, née dans le contexte des crises sud-américaines, résonne aujourd'hui avec une acuité troublante. Elle met à nu les mécanismes de domination, l'épuisement, la lutte, l'impuissance. Rendre hommage à Maguy Marin, c'est affirmer l'urgence de regarder le réel sans détour et de croire encore au pouvoir des corps pour le dire.

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse.

1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél.: 01 53 65 30 00. *May B.*: du 8 au 12 avril, les 8 et 9 à 19h30, vendredi 10 à 20h30, samedi 11 et dimanche 12 à 15h. Durée: 1h30. *Singspiel*: vendredi 10 avril à 19h et 21h30, samedi 11 à 17h et 20h30. Durée: 1h.

Les Applaudissements ne se mangent pas: du 15 au 17 avril à 19h30, samedi 18 à 17h. Durée: 1h.

Dans le cerveau d'Hofesh

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / CHOR. ET MUS. HOFESH SHECHTER

Avec *IN THE BRAIN*, Hofesh Shechter propulse Shechter II dans une transe physique où le mouvement devient un état de conscience.

Inspirée de *CAVE*, pièce créée en 2022 par la Martha Graham Company, cette nouvelle création amplifie l'exploration de la nuit, du rassemblement et de la puissance du collectif. Sur scène, les danseurs forment des blocs compacts, avancent comme un seul organisme, tenu par des unissons d'une énergie fulgurante. Bras qui jaillissent, torsions du buste, marches ancrées dans le sol, influences du hip-hop ou du krump : la gestuelle si reconnaissable de Shechter pulse dans chaque fibre. Quelque chose d'organique, de viscéral, circule dans ces corps qui se plient, se tordent, explosent, avant de basculer dans un freestyle incandescent où chacun affirme sa virtuosité.

La puissance des corps

Shechter transforme le plateau en un espace de libération totale : un lieu où les récits s'effacent, où l'identité se dissout dans le rythme, où seule demeure la pulsation. Portés par l'énergie de Shechter II, les interprètes ne dansent pas : ils lâchent prise, débordent, happent le public dans une euphorie partagée. Avec *IN THE BRAIN* le théâtre devient un rituel contemporain, une fête électrique où



IN THE BRAIN d'Hofesh Shechter.

musique, basses et mouvement fusionnent en une célébration brute et exaltante de l'énergie collective. La danse crée un territoire nocturne, festif, où l'instinct prend le pas sur toute narration.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses.

31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 1^{er} au 25 avril, à 14h30, 15h et 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h10.

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

**Séquence Danse
Paris**

Festival – 14^e édition

01 > 24.04.26

**Simone Mousset
Tsirihaka Harrivel
Ballet national de Marseille
(LA)HORDE
Alexander Vantourhout
Not Standing
Compagnie Dyptik
Sandrine Lescourant
Christian et François Ben Aim
hetpaleis & Voetvolk
Lisbeth Gruwez
Maarten Van Cauwenberghe
Camille Boitel
Sève Bernard**



104.fr

PARIS

Télérama

art4

libanlou

MOUVEMENT

IlFodocuplées

la terrasse

TC

TC

MALANDAIN & HARRIAGUE

Création 2026

L'Amour sorcier

Don Quichotte

Première

26 décembre 2026 - Biarritz
Théâtre de la Gare du Midi

On tour

Saison 26-27

malandain
ballet | biarritz
malandainballet.com



Promenade avec Pasolini

INSTITUT CULTUREL ITALIEN À PARIS / CHOR. AMBRA SENATORE

À la demande de l'Institut culturel Italien, Ambra Senatore crée *Promenade avec Pasolini*, pour honorer le cinquantenaire de sa disparition.

Avec *Promenade avec Pasolini*, Ambra Senatore poursuit l'aventure singulière de ses créations itinérantes, ces formes légères et inventives qu'elle façonne depuis 2015 en dialogue étroit avec un lieu ou une figure. Après des déambulations conçues pour des musées, des châteaux, des villages ou encore autour d'artistes comme Max Ernst ou Bourdelle, la chorégraphe répond cette fois à l'invitation de l'Institut culturel italien de Paris, dont la saison rend hommage au cinquantenaire de la disparition de Pier Paolo Pasolini. Cette nouvelle promenade, imaginée avec Claudia Catarzi et Matteo Ceccarelli, ne s'attache pas tant à l'architecture du lieu qu'à la présence intellectuelle et humaine de cet auteur et réalisateur.

Intellectuel et populaire
Senatore revendique une approche sensible plutôt qu'érudite : ce qui l'intéresse, dit-elle, c'est la manière dont Pasolini a su conjuguer pensée exigeante et proximité avec le peuple, son refus des élites culturelles, son attention aux traditions populaires, sa capacité à regarder la société sans simplification ni posture. Autant de pistes qu'elle explore en mouvement, en fragments de récit, en jeux d'adresse au public. La promenade se construit ainsi



Promenade à Venaria Reale d'Ambra Senatore. © V. Berlanda

comme un écho vivant à cette figure complexe : un tissage de corps, de paroles et de matières sonores, où affluent les contradictions, les engagements, les doutes et la générosité de Pasolini. Fidèle à son écriture mêlant théâtralité, humour et décalage, Senatore invente une forme qui circule, observe, relie, et fait surgir, au détour d'un geste ou d'une phrase, la trace d'un artiste qui n'a jamais cessé de questionner son époque.

Agnès Izrine

Institut Culturel Italien à Paris,
50 rue de Varenne, 75007 Paris. Le 26 mars.
Tél : 01 85 14 62 50. Durée : 40 min.

CENTRE CULTUREL SUISSE / CHOR. ANNA LEMONAKI

G.O.L.D. Glory of little dreams

Pour la réouverture du Centre Culturel Suisse, Anna Lemonaki reprend son duo aux accents de satire de la réussite à tout prix.



Anna Lemonaki offre sa cérémonie de récompenses au Centre Culturel Suisse. © Yuri Pires Favares

Fluide et polyvalente, la nouvelle orchestration des espaces du Centre Culturel Suisse, remodelés par les architectes Thomas Raynaud et Dries Rodet, est à l'image de la programmation des spectacles et des expositions : hybride et affranchie. C'est ce que l'on retrouve également dans le parcours et la proposition d'Anna Lemonaki. Cette artiste grecque installée en Suisse étudie la sociologie avant de se lancer pleinement dans le théâtre. Autrice, comédienne et metteuse en scène, elle prend à bras-le-corps des sujets profondément ancrés dans la société, comme dans ce duo qu'elle forme avec Nikos Tsolis. Ensemble, ils démontent les injonctions à la performance et au succès qui guident nos choix de vie. Le tapis rouge de la gloire et de la récompense se transforme alors en une critique acerbe de la société patriarcale, de ses héros, de ses croyances.

Nathalie Yokel

Centre Culturel Suisse, 32 rue des Francs Bourgeois, 75002 Paris. Les 1^{er} et 3 avril à 20h, le 2 avril à 19h et le 4 à 17h.
Tél : 01 42 71 44 50.

Les Ballets de Monte-Carlo créent *Miniatures*

En collaboration avec le Printemps des Arts, Les Ballets de Monte-Carlo invitent des chorégraphes amis pour une soirée *Miniatures* qui les associe à des œuvres musicales contemporaines.



Miniature de Francesco Nappa, image de répétition. © Alice Biangero

En 2004, Le Printemps des Arts commandait à sept compositeurs autant de pièces destinées à être jouées dans différents concerts et non à la danse. Le mélomane Jean-Christophe Maillot relevait alors brillamment le défi de chorégraphe chacune d'entre elle pour une soirée intitulée *Miniatures*. Tandis qu'ils fêtent leurs 40 ans, Les Ballets de Monte-Carlo renouvellent cette réjouissante expérience en reprenant deux pièces de leur directeur et en invitant quatre de leurs anciens danseurs passés de l'autre côté du rideau à s'emparer d'œuvres jouées par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Bruno Mantovani.

Delphine Baffour

Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier, Place du Casino, 98000 Monaco. Du 16 au 18 avril à 19h30, le 19 à 15h. Tél. +377 98 06 28 00.

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts, au service de la vie chorégraphique d'aujourd'hui et demain

Directrice du mécénat de la Caisse des Dépôts depuis 2022, Claire Visentini explique la nature et les évolutions des soutiens proposés dans le domaine de la danse en faveur des chorégraphes émergents. Inscrit dans une mission d'intérêt général, le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts s'affirme pour ses lauréats comme un gage d'équilibre, confiance et reconnaissance, contribuant activement à la vitalité et au renouvellement du paysage chorégraphique.

Entretien / Claire Visentini



Claire Visentini, directrice du mécénat de la Caisse des Dépôts. © Sophie Palmer / RFA - Caisse des Dépôts - 2024

gage de confiance vis-à-vis des autres acteurs culturels. Au niveau national, nous accompagnons environ 150 lauréats chaque année, dont 50 dans le domaine de la danse. Nous avons fait le choix d'augmenter l'enveloppe dédiée à la danse pour la mettre à parité avec celle des deux autres programmes – musique et architecture et paysage. Si l'on prend également en compte les soutiens accordés par notre mécénat régional, le montant des aides pour la danse s'élève à 1,5 million d'euros par an pour quelque 90 projets soutenus sur tout le territoire.

« Je suis attentive à inscrire notre action dans une logique de temps long. »

Comment se décline le soutien l'émergence chorégraphique ?

C. V. : Ces dernières années, le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts a évolué pour répondre aux besoins du secteur. Auparavant, nous soutenions uniquement les créations, et désormais nous accompagnons les compagnies émergentes en tant que telles, afin de permettre à des artistes déjà engagés dans leur parcours de consolider leur activité. Nous avons fait ce choix afin qu'ils puissent prendre le temps de structurer leur compagnie et se projeter dans la durée, de s'affirmer aussi en



Pauline Bigot et Steven Hervouet dans *La Reverdie Bambini*. © Patrick Berger

tant qu'artiste, sans être contraints par une logique de création continue. Depuis mon arrivée, je suis attentive à inscrire notre action dans une logique de temps long, qui ne place pas les artistes sous une pression permanente de production. Quand vous êtes un artiste, et a fortiori un artiste émergent, vous avez besoin de temps pour mûrir votre signature, votre projet. C'est pourquoi les parcours peuvent être accompagnés jusqu'à environ cinq ans. Fin 2025, le bilan de cette évolution a été très positif. Nous avons reçu de belles candidatures et distingué neuf compagnies lauréates très prometteuses. Et notre expérience nous a permis d'affiner encore davantage notre soutien pour la suite.

De quelle manière avez-vous fait évoluer votre aide ?

C. V. : Nous avons décidé de créer deux dispositifs complémentaires qui correspondent à des moments différents du parcours des chorégraphes émergents. D'une part, nous maintenons le soutien aux compagnies pour les artistes plutôt en fin d'émergence, qui ont déjà créé entre trois et cinq pièces. Nous les aidons pour l'administration, la production, la diffusion, les ressources humaines... L'enjeu du recrutement, par exemple, est un défi de

taille qui oblige à se projeter dans la durée, à déléguer, à bien connaître ses besoins et aspirations. D'autre part, nous mettons en place un soutien renouvelé à la création, destiné aux artistes en début de parcours, qui ont créé entre une et trois pièces, afin de les aider à développer une signature artistique dans cette phase fondatrice. Quant à ceux qui ont créé trois pièces, ils peuvent choisir l'un ou l'autre dispositif de soutien en fonction de leurs besoins, de leur stade de structuration. Nous nous consacrons à l'émergence parce que c'est un moment décisif du parcours des artistes, où beaucoup de choses se jouent à la fois artistiquement, humainement et professionnellement.



Simon Le Borgne dans *Ad Libitum*. © David Le Borgne

Quelle politique de partenariat menez-vous au sein du monde de la danse ?

C. V. : Afin d'accompagner les évolutions systémiques du secteur, nous renforçons notre politique de collaboration avec des institutions-clés. Nous sommes comme une pompe d'amorçage pour la création et la structuration des compagnies, et mener ce travail en commun permet de mutualiser nos moyens. Nous collaborons ainsi avec l'Institut Français pour aider à la diffusion internationale ; avec l'Atelier de Paris en soutenant Studio D Émergence, qui met en relation des artistes et des lieux de répétition ; avec le Centre National pour la Danse pour Canal en ligne, qui propose des vidéos sur les artistes, mais aussi pour Élan, une École de l'égalité des chances pour la danse ; avec l'Onda et la SACD pour Trio(s) émergence, qui favorise la diffusion dans les territoires des chorégraphes émergents. Cette coopération crée de fructueuses synergies.



Maldonne par Leïla Ka. © Duy-Laurent Tran

Quels sont les autres axes de votre mécénat dédié à la danse ?

C. V. : Nous soutenons une dizaine de dispositifs de professionnalisation. L'entrée dans le métier de chorégraphe est une phase particulièrement fragile, où les enjeux artistiques se mêlent à des questions de structuration, de production et de projection professionnelle. Nous accompagnons des dispositifs qui articulent pratique artistique, formation et temps de réflexion. Nous soutenons également des projets d'éducation artistique et culturelle qui conjuguent trois aspects : la pratique artistique, la fréquentation des artistes et la décou-

verte des œuvres. Nous accordons une attention particulière aux projets qui s'adressent à des jeunes éloignés de l'offre culturelle, géographiquement, culturellement, ou parce qu'en situation de handicap. Notre valeur première, c'est la qualité artistique des projets.

« Nous sommes un facteur de stabilité, toujours en veille active pour mieux comprendre, pour mieux aider. »

Quelle vision de la culture défendez-vous à travers vos actions ?

C. V. : Passionnée par la danse depuis l'enfance, violoniste amateur, je suis convaincue que la culture est absolument essentielle pour l'épanouissement personnel comme pour le vivre-ensemble. Nous soutenons une culture ouverte, inclusive, qui nous questionne et nous réjouit. Les artistes sont extrêmement inspirants, par leurs créations mais aussi par leurs doutes et la façon dont ils les surmontent, par leurs choix et leurs parcours. Même si le contexte politique et budgétaire est complexe et préoccupant, les artistes seront toujours là ! Il est capital de les encourager. Nous sommes un facteur de stabilité, toujours en veille active pour mieux comprendre, pour mieux aider. Et en étant ainsi au service des artistes et de l'art, nous sommes tournés vers la société de demain.

Propos recueillis par Agnès Santi

Compagnies chorégraphiques émergentes, lauréats 2025

Dallia Belaza, Pauline Bigot et Steven Hervouet, Bruce Chiefare, Leïla Ka, Smail Kanouté, Simon Le Borgne, Léo Lérus, Sylvain Riéjou, Léa Vinette

Dispositifs de professionnalisation, lauréats 2025

Concours de jeunes chorégraphes de Ballet (Ballet Biarritz), Embrasser l'avenir (Boom/Structur), Dispositif d'insertion post-exerce (Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon), Accompagner la vitalité de la jeune danse (Danse Dense), PÉPITES – Programme de professionnalisation à destination des jeunes créateurs et créatrices pluridisciplinaires (Les Nouvelles Substances), Cycle d'accompagnement professionnel à destination de jeunes chorégraphes du Sud (Parallèle), La Grande Scène, plateforme nationale des Petites Scènes Ouvertes (Petites Scènes Ouvertes), Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette)

caissedesdepots.fr/mecenat

CENTRE CULTUREL SUISSE /
CHOR. PHILIPPE SAIRE

Smoke

Philippe Saire poursuit son travail à la lisière des arts plastiques et de la danse avec *Smoke*, pièce pour un danseur et une fumée mouvante.



Smoke de Philippe Saire.

On connaît l'art de Philippe Saire pour créer des spectacles d'une grande force esthétique, à la lisière de la danse contemporaine et des arts plastiques, qu'il développe dans un cycle intitulé *Dispositifs*. Il poursuit cette veine avec le contemplatif *Smoke*. Dans une scénographie singulière où la fumée, maîtrisée avec une grande précision, devient un véritable partenaire de jeu, le danseur David Zagari hésite entre disparition et exposition. Tout à la fois cascades, nappes flottantes et nuées mouvantes, la brume évanescence entre en résonance avec la matérialité de son corps.

Delphine Baffour

Centre culturel suisse, 32-38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Les 14 et 16 avril à 19h, les 15 et 17 avril à 20h, le 18 à 17h. Tél. 01 42 71 44 50. ccsparis.com. Durée: 1h.

OPÉRA BASTILLE / CHOR. RUDOLF NOUREEV

Roméo et Juliette par le Ballet de l'Opéra de Paris

Le Ballet de l'Opéra de Paris reprend le somptueux *Roméo et Juliette* signé Rudolf Nouréev.



Sae Eun Park (Juliette) et Paul Marque (Roméo) dans *Roméo et Juliette* de Rudolf Nouréev.

Si le Ballet *Roméo et Juliette* eut des débuts difficiles – commande du Mariinsky à Prokoviev en 1934, il ne fut créé qu'en 1938 en Tchécoslovaquie avant d'arriver en Russie en 1940 – il a depuis fait de nombreux émules et son succès ne se dément pas. Ainsi, après la version initiale de Lavroski, nombreux sont les chorégraphes qui comme Cranko, MacMillan – dont Nouréev a créé le rôle-titre aux côtés de Margot Fonteyn – ou plus récemment Prellcaj et Millepied, se sont emparés de cette partition. C'est bien sûr celle de Nouréev, très fidèle à Shakespeare et qui prend place dans une somptueuse Véronie inspirée de la Renaissance Italienne, que reprend le Ballet de l'Opéra de Paris. Entre violence et sensualité, une impressionnante création.

Delphine Baffour

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 1^{er}, 2, 4, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 24, 25, 28, 30 avril et les 4, 6, 7, 9, 12 mai à 19h30, les 5 et 26 avril à 14h30. Tél. 02 98 92 89 90 op.operadeparis.fr. Durée: 3h05 avec 2 entractes.

MONACO / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les Ballets de Monte-Carlo recréent Core Meu

L'extraordinaire *Core Meu* revient à Monaco dans une nouvelle version plus longue. La promesse d'un bonheur électrisant.



Core Meu de Jean-Christophe Maillot.

Extraordinaire, *Core Meu* l'est par la présence de toute la troupe des virtuoses Ballets de Monte-Carlo sur scène, par sa façon de mêler danse sur pointe et tarentelle, par l'interprétation live de la formidable musique d'Antonio Castrignanó. Dès sa création en 2017, cette pièce électrisait le public par son énergie débridée, son ambiance de séduction sensuelle et ensoleillée. Une nouvelle version allongée pour une soirée entière a vu le jour dans les Pouilles, berceau de la tarentelle, avant d'être montrée à Cuba, où dans leur ferveur, spectateurs et spectatrices ont quasiment envahi la scène. Il n'était pas question de priver Monaco et la France d'une telle fête!

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 28 au 30 avril à 19h30. Tél. +377 99 99 20 00. Également le 10 juillet au **Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine** dans le cadre du festival **Vaison Danses**.

L'ARCHIPEL À PERPIGNAN / TEMPS FORT

On danse à l'Archipel

Spectacles, bal, brunch party et création partagée : à Perpignan, la danse prend des airs de fête pour une intense semaine de programmation.



Le waacking de Mounia Nassangar dans S.T.U.C.K.

La Scène nationale de Perpignan déploie ses salles de spectacles, son club, sa terrasse panoramique dans un projet qui fait bonne place aux événements et à la convivialité. Du 17 au 24 avril, on danse souvent, et partout, qui plus est dans une dynamique largement urbaine : en témoignent la présence de Séverine Bidaud, au travers de sa conférence dansée *Hip hop est-ce bien sérieux ?* et de son *Bal hip hop*, et celle de Mounia Nassangar, grande ambassadrice du waacking, qui s'inspire dans S.T.U.C.K. de son histoire personnelle pour nous faire regarder nos empêchements et nos résiliences. *Un Grand Récit*, de Nacim Battou, complète la programmation en embarquant neuf interprètes dans une intense physicalité qui brasse et métisse les techniques qui font la signature de ce chorégraphe aux multiples influences.

Nathalie Yokel

L'Archipel, avenue du Général Leclerc, 66003 Perpignan. Du 17 au 24 avril. Tél. : 04 68 62 62 00.

Le Ballet Julien Lestel dans deux programmes

THÉÂTRE LIBRE JEAN-MARC DUMONTET / CHOR. BALLET JULIEN LESTEL

En mars, le Ballet Julien Lestel investit le Théâtre Libre avec deux programmes qui confrontent la frénésie de notre époque à la sensualité du mouvement. Entre l'urgence de *Run* et l'embrassement de *Misatango* et *Boléro*, Julien Lestel affirme une danse physique résolument tournée vers le présent.

Avec ces deux programmes, Julien Lestel compose un diptyque contrasté qui traverse aussi bien l'urgence du présent que des formes plus ritualisées du mouvement, révélant la puissance expressive et la diversité de son écriture. *Run*, création 2025, ouvre la série comme un miroir tendu à notre époque. Sur une bande-son percussive et contrastée, la

pièce capte le rythme effréné de nos vies : une course permanente, où l'on avance sans toujours savoir ce que l'on poursuit. Lestel transforme cette tension en matière chorégraphique : gestes heurtés, élans suspendus, accélérations soudaines. Dix danseurs traversent l'espace comme on traverse une journée saturée, cherchant à retrouver souffle,

PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. WIM VANDEKEYBUS

What the Body Does Not Remember

Le premier spectacle du chorégraphe Wim Vandekeybus, véritable monument de la danse contemporaine présenté en 1987, fait l'objet d'une recréation avec l'Ensemble Intercontemporain à la Philharmonie de Paris.



What the Body Does Not Remember de Wim Vandekeybus.

Près de quarante ans après sa création, *What the body does not remember* n'a rien perdu de son pouvoir de sidération. La pièce fondatrice de Wim Vandekeybus, qui avait dynamité les codes de la danse contemporaine en 1987, revient aujourd'hui avec la même urgence brute. Corps projetés à pleine vitesse, blocs de plâtre lancés comme des défis, humour fulgurant et virtuosité à couper le souffle : tout y est, intact. Ce mélange explosif – tension physique, irrévérence et sens du spectaculaire – a façonné l'esthétique belge avant d'être mille fois imité. Le revoir aujourd'hui, c'est mesurer combien cette œuvre reste un choc, un manifeste de risque et d'énergie vitale. On sent la pièce respirer comme un animal prêt à bondir, toujours imprévisible. Et quand la mécanique s'emballa, c'est toute la salle qui retient son souffle... Frissons garantis!

Agnès Izrine

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez, Cité de la musique, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 17 juin à 20h. Dans le cadre de **ManiFeste-2026, festival de l'Ircam**. Tél. : 01 44 84 44 84. Durée: 1h55.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON, SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART ET CRÉATION – DANSE / TEMPS FORT

Nocturne Danse #50

Pour ce 50^e Nocturnes Danse à Tremblay, trois écritures se répondent et composent une soirée où l'intime, la mémoire et la fête deviennent matière chorégraphique.



Sawata, Nadia Gabrieli Kalati aka Nadéeya GK.

Dafne et Anaïs Bianchi signent une première création délicate, *La Brevia*, du nom du vent qui parcourt leur village natal au bord du lac de Côme, nourrie de leur histoire familiale. Leur duo, tissé de gestes retenus et d'élans partagés, fait surgir ce que les lignées transmettent en silence : les départs, les attaches, les gestes qui demeurent. Dans *Sawata*, Nadia Gabrieli Kalati aka Nadéeya GK livre un solo traversé par la perte et la reconstruction. Portée par la House Dance et les danses panafricaines, elle puise dans ses racines camerounaises pour explorer l'eau comme force de passage et de guérison. Son corps devient lieu de résistance, de souvenir et de renaissance. Enfin, Didier Firmin transpose sur scène l'énergie des soirées *Atmosphère* qu'il anime depuis plus de dix ans. Entouré de quatre interprètes de la nouvelle scène House française, il fait du club un espace de révélation où chacun affirme son identité à travers le mouvement. Une plongée dans ce que la danse peut offrir de plus essentiel : un lieu où l'on se retrouve, où l'on se transforme, où l'on existe pleinement.

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse, Esplanade des Droits de l'Homme, 93290 Tremblay-en-France. Vendredi 10 avril 2026 à 20h. Tél. : 01 49 63 70 58.



Misatango de Julien Lestel.

présence et humanité. *Run* interroge notre capacité à ralentir, à écouter ce que le corps dit quand il n'a plus le temps de parler.

Une tonalité hispanique

Avec *Misatango* et *Boléro*, le chorégraphe déploie une autre facette de son univers, plus ample, plus sensuelle. Sur la messe-tango de Martín Palmeri, *Misatango* tisse un dialogue entre ferveur sacrée et pulsation populaire. Le tango y devient une respiration profonde, un élan charnel qui traverse une écriture empreinte de spiritualité. Lestel y sculpte des

MULHOUSE / LA FILATURE / ESPACE 110 / CCN • BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN / FESTIVAL

La Quinzaine de la danse

La Quinzaine de la Danse revient à Mulhouse avec une 8^e édition ample et ouverte, portée par l'Espace 110, La Filature et le CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin.



Sous les fleurs de Thomas Lebrun.

Pendant deux semaines, les scènes de l'agglomération de Mulhouse accueillent des écritures qui explorent couleur, mémoire, rituels et formes hybrides. La programmation fait du Haut-Rhin le haut lieu de la danse au mois de mars. Le Ballet du Rhin, la Filature et l'Espace 110 se sont également associés au Théâtre La Coupole de Saint-Louis pour accueillir tous les rendez-vous, qui s'ouvrent avec le magnifique *All over Nymphéas* d'Emmanuel Eggermont, lequel donnera quelques jours plus tard *About love and death*, élégie dédiée à Raimund Hoghe. Nina Laisné signe avec *Como una baguala oscura* un portrait sensible de la pianiste et compositrice Hilda Herrera, entre présence filmée et danse en direct, interprétée par les zapateos de Néstor 'Pola' Pastorive ; tandis que les *Quatre Saisons recomposées* de Max Richter deviennent un concert chorégraphié. Un temps fort québécois traverse la Quinzaine : *Mikro* d'Hélène Blackburn, inspiré de Bartók, une soirée street dance réunissant Noémie Cordier et Elie-Anne Ross, et *ODE* de Catherine Gaudet, grande forme hypnotique pour onze interprètes. S'y ajoutent *Imminentes* de Jann Gallois et *Sous les fleurs* de Thomas Lebrun. Une Quinzaine qui affirme la danse comme un terrain d'expériences partagées.

Agnès Izrine et Nathalie Yokel

La Quinzaine de la Danse, du 6 au 21 mars. **Espace 110**, centre culturel d'Illzach, 1 avenue des rives de l'Il, 68100 Illzach. Tél. : 03 89 52 18 81. espace110.org. **La Filature**, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Tél. : 03 89 36 28 28. lafilature.org. **CCN Ballet de l'Opéra National du Rhin**, 38 passage du Théâtre, 68100 Mulhouse. Tél. : 03 89 45 94 10. operanationaldurhin.eu. **Théâtre La Coupole**, 2 croisée des Lys, 68300 Saint-Louis. Tél. : 03 89 70 03 13. lacouple.fr

corps habités, oscillant entre recueillement et volupté, dans une gestuelle qui cherche la transcendance autant que la chaleur humaine. *Boléro*, enfin, embrase le plateau. Sur le crescendo hypnotique de Ravel, la danse s'organise comme un rituel collectif : tension qui monte, énergie qui circule, groupe qui s'embrase. La pièce avance comme une vague irrésistible, portée par une précision millimétrée. À travers ces trois œuvres, Julien Lestel affirme une danse généreuse, physique, émotionnelle, servie par une troupe virtuose. Une invitation à ressentir, à vibrer, à retrouver du sens dans le mouvement.

Agnès Izrine

Théâtre Libre Jean-Marc Dumontet, 4 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 18 au 29 mars. *Run* du 18 au 21 mars à 19h, le 22 mars à 15h. *Misatango / Boléro* du 25 au 28 mars à 19h, le 29 à 15h. Tél. : 01 42 38 97 14. Également : *Run*, le 16 mai à **La Croisée des Arts de Saint-Maximin**, le 20 mai à **Cepac Silo - Marseille**. *Misatango / Boléro*, le 29 juillet au **Festival de Ramatuelle**.

THÉÂTRE DU PARC À ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON / FESTIVAL

Matières Vives Festival

Le Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon à côté de Saint-Etienne lance un temps fort fédérateur. La naissance d'un nouveau festival de danse, c'est l'assurance d'une pensée en mouvement qui circule, et d'une liberté des corps préservée.



Vivarium, nouvelle création de La Vouivre, à voir au Festival Matières Vives.

Bienvenue à Matières Vives dans le paysage des festivals de danse de printemps ! En 2024, le Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon évolue en scène conventionnée d'intérêt national Art et création, avec la mention danse et arts du mouvement. Il devient alors naturellement le porteur de ce temps fort fédérateur, qui unit autour d'un projet commun 20 structures de création et de diffusion du territoire ligérien, de formats et de natures variés. Au final, 25 spectacles en 3 semaines, dont 8 créations. À découvrir, par exemple, le travail du corps et des arts numériques de *Vivarium*, par Bérengère Fournier et Samuel Faccioli dans une collaboration avec Adrien Mondot. Au programme également et dans un esprit festival : journée professionnelle, sorties de résidence, tables rondes, scènes partagées, expositions photographiques, bals et DJ set...

Nathalie Yokel

Théâtre du Parc, 1, avenue du Parc, 42160 Andrézieux-Bouthéon. Du 5 au 21 mars. Informations et billetterie : matieresvivesfestival.com

Festival L'impruDanse

10^e ÉDITION

14 MARS > 4 AVRIL 2026
DRAGUIGNAN

BATTLE HIP HOP EN OUVERTURE
ATELIERS AVEC DES ARTISTES
BORDS DE SCÈNE ET RENCONTRES
DJ SETS TOUS LES SAMEDIS SOIRS
FILMS DOCUMENTAIRES TOUS LES JEUDIS SOIRS
EXPOSITION À TRAVERS LA VILLE
CHORÉ GÉANTE DE CLÔTURE
CARTES BLANCHES AUX ÉCOLES DE DANSE
CABINET DE PROJECTION EN ACCÈS LIBRE
LIEU RESSOURCES

KADER ATTOU • JULIEN AVRIL • ANA PÉREZ
ALFONSO BARÓN & LUCIANO ROSSO
NACIM BATTOU • SIDI LARBI CHERKAOU
COLINE CRÉATIONS :
AMBRA SENATORE & MICHEL KELEMENIS
CANNES JEUNE BALLET ROSELLA HIGHTOWER
SANDRINE LESCOURANT • RACHID OURAMDANE
JAMAL & HOSNI M'HANNA
VIA KATLEHONG & PAULO AZEVEDO...

THÉÂTRES en DRACÉNIÉ



04 94 50 59 59 • theatresendracenie.com



zen-studio.com • Photo © Contre-nature - Rachid Ouramdane / Cie de Chaillot © Patrick Imbert
Licences 1 10 88 047 / 2 11 05 916 / 3 10 88 046

Critique

N.éon

FESTIVAL CONVERSATIONS / THÉÂTRE DE L'HÔTEL DE VILLE DE SAINT-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU / CHORÉGRAPHIE YVANN ALEXANDRE

L'ultime création d'Yvann Alexandre manifeste le pouvoir de l'écriture chorégraphique et s'affranchit de toute figure imposée. On ne pouvait rêver plus brillant cadeau de départ.

Seulement des dos, nus, offrant une chorégraphie d'omoplates qui glissent sur les côtes. Entre ombre et lumière, trapèzes et dentelés déforment la surface du corps, initiant des vagues, créant des rythmes, sculptant des paysages à même la peau. Une mise en scène sensible et touchante de la cage thoracique, celle qui contient le poumon, celle qui contient le souffle, la vie. Dans cette pièce d'illusions qu'est *N.éon*, d'autres clins d'œil viendront, comme la présence du bleu et du noir, couleurs fétiches d'Yvann Alexandre, ou ces cygnes mousseux, opérant comme d'ultimes réminiscences d'un chorégraphe face à ce qu'il sait être sa dernière pièce. Mais *N.éon* n'a rien d'un testament. Davantage un manifeste, pourrait-on dire, tant l'affirmation certaine

d'une danse d'écriture, et d'une qualité du mouvement extrêmement dense se perçoit incontestablement. Les cinq danseurs et danseuses s'amuse, avec sérieux, de multiples situations magnifiées par une scénographie constellaire, ceinte d'un anneau qui matérialise leur terrain de jeu. Il y a d'abord une danse où le groupe s'enivre de verticalités contrariées, de défaillances de jambes, de plolements avortés, osant les suspensions. Ensuite une marche militaire, des voix d'outre-tombe, une vélocité virtuose, des gestes tranchants comme l'épée et des bras qui waackent.

L'infinie traversée du corps
Mention spéciale pour les trios, sommets de sensualité douce et heureuse. Le premier s'at-



N.éon, des corps magnifiés par la danse, la lumière et la scénographie.

© Clara Baucry

tache une fois encore au thorax via un toucher vaporeux, avant d'entreprendre une exploration quasi olfactive des contours du corps. Plus tard, le deuxième viendra poursuivre ces mystérieux frôlements, vers une chorégraphie d'appuis de fêtes achevée par le soulèvement d'un corps, merveilleux de portance. Jamais d'ensembles dans *N.éon*, mais des coïncidences; jamais de solitudes, mais des figures qui se détachent; jamais de corps glorieux, mais des êtres solidement fragiles. Que ce soit sur du Brahms à la lisière d'une attitude arrière ou d'un saut de chat, à travers des nappes sonores ou des ambiances électro qui font se soulever et battre la poitrine, la danse d'Yvann Alexandre se joue de tout. Se picorer de baisers, retenir son souffle les joues gonflées, s'ébrouer les bras, s'attarder sur le creux du

cou et la ligne d'un menton... la traversée de la danse dans les corps, puis dans notre regard, est aussi infime qu'immense.

Nathalie Yokel

Festival Conversations, THV Saint-Barthélemy-d'Anjou en partenariat avec le CNDC d'Angers, 1 rue Jean Gilles, 49180 Saint-Barthélemy-d'Anjou. Le 17 mars à 20h. Tél.: 02 41 96 14 90. Tournée: Festival La Biennale de la Danse, salle de la Licorne, Les Sables-d'Olonne, le 27 mai. Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes, les 2 et 4 juin. Scènes vagabondes, version in situ, le 27 juin. Spectacle vu au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF / FESTIVAL

Mai Danse !

Proposé par le Théâtre 71- Scène nationale de Malakoff, le festival Mai Danse! dessine un paysage où se côtoient rituels contemporains, écritures subtiles et fictions sensibles.



Empty Moves d'Angelin Preljocaj.

© Jean-Claude Carbonne

Mai Danse!, le festival du Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff, déploie un parcours où la danse devient un terrain de rassemblement, de circulation et de réinvention. La programmation compose un ensemble cohérent de formes qui interrogent notre manière d'habiter le monde, de faire groupe et de renouer avec le sensible. Au cœur du festival, *Panorama Danse* réunit les interprètes du CNSMDP autour de trois créations : *C'est toi qu'on adore* de Leïla Ka, traversée par les tensions du désir; *In a corner the sky surrenders* de Robyn Orlin, où l'humour et le décalage ouvrent des brèches dans le réel; et *Empty Moves* d'Angelin Preljocaj, inspiré d'une performance de John Cage, qui pousse les corps vers une précision presque ascétique. Le festival se prolonge avec *The Gathering* de Joanne Leighton, immersion dans un paysage végétal, et *Ronde-s* de Pierre Rigal, réinvention contemporaine d'une danse circulaire. Une édition qui affirme la danse comme un lieu où se tissent des liens, des imaginaires et des gestes communs.

Agnès Izrine

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 12 au 22 mai. Tél.: 01 55 48 91 00.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHORÉGRAPHIE STÉPHANIE FUSTER

Don Quichotte, une femme à la tâche

Stéphanie Fuster et Alberto Garcia inventent un nouveau verbe : avec eux « se quichottiser » devient le prétexte d'une épopée fantaisiste en compagnie du célèbre anti-héros.



Stéphanie Fuster et Alberto Garcia sont les nouveaux Don Quichotte.

Stéphanie Fuster est la référente du flamenco en France. À la fois danseuse, chorégraphe, et courroie de transmission, elle conçoit des spectacles qui peuvent tout autant s'attacher à de grandes figures qu'explorer les ressorts de son art dans un esprit de partage. Aujourd'hui, elle s'accompagne du chanteur flamenco Alberto Garcia pour dialoguer, tout en fantaisie, avec la fiction et les voix qui s'incarnent dans le personnage de Quichotte. Tout en lui respire le flamenco, nous dit-elle, comme pour mieux faire surgir et déconstruire les codes et les identités. Joie, rire, violence et mort sont les points d'accroche qui vont faire de ce duo hybride une épopée imaginaire pleine de surprises, et emplie de liberté, en hommage au personnage et aux mythes qui nous construisent. En dansant.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Ferme de Bel Ebat, 1 place de Bel Ebat, 78280 Guyancourt. Les 2 et 3 avril à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. **Théâtre Molière**, avenue Victor Hugo, 34200 Sète. Le 16 mai à 20h. Tél.: 04 67 74 02 02.

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ D'IVRY / CHOR. NACH

Cellule

Nach reprend son tout premier solo, créé en 2017, dont l'énergie explosive est toujours aussi virulente.



Cellule de Nach.

Cellule s'ouvre comme un espace de dévoilement où Nach, seule en scène, traverse les strates d'une identité façonnée puis débordée par le krump. La pièce ne cherche pas à reproduire les codes de cette danse née à Los Angeles, mais à en déplacer l'énergie pour raconter un chemin d'émancipation. Dans ce solo, la gestuelle explosive du krump devient matière à réinventer, à adoucir, à fissurer pour laisser apparaître d'autres possibles. Dans cette cellule imaginaire, les projections vidéo sculptent les murs : gros plans de corps enlacés, visions fragmentées qui évoquent autant David Lynch que les journaux intimes de Francesca Woodman, Nan Goldin ou Antoine d'Agata. Au fil de la pièce, le corps se fait mémoire, lutte, fragilité, jusqu'à ce moment où le visage lui-même devient danse, langage, aveu. *Cellule* compose ainsi un autoportrait vibrant, où Nach ouvre la maison krump de l'intérieur pour y tracer ses propres portes, ses propres issues, et affirmer une féminité libre, sensible, indocile.

Agnès Izrine

Théâtre Antoine Vitez, 1 Rue Simon Dereure 94200 Ivry-sur-Seine. Le 27 mars à 20h. Tél.: 01 46 70 21 55. Durée 45 min.

THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ / FESTIVAL

Festival L'impruDanse

Impulsé par Théâtres en Dracénie, le festival L'impruDanse célèbre ses 10 ans avec une édition qui fait la part belle aux danses urbaines.



tamU/UnIU de Paulo Azevedo par la Cie Via Katlehong.

Avec ses 10 ans d'existence, le festival L'impruDanse s'affirme comme un événement incontournable de l'art chorégraphique dans sa région. Il accueille pour cette édition anniversaire de grands noms comme une jeune garde bien repérée. Ainsi, côté danse urbaine, on pourra découvrir *Un Grand Récit* de l'artiste associé Nacim Battou, qui propose également un dialogue inédit avec le dramaturge et metteur en scène Julien Avril, *Danse, ma parole*, mais aussi des pièces de Sandrine Lescourant, Kader Attou, Jamal et Hosni M'hanna ou du Brésilien Paulo Azevedo pour la Cie sud-africaine Via Katlehong. Le flamenco sera lui aussi à l'honneur avec une de ses figures montantes, Ana Pérez, présente avec deux opus. Rachid Ouramdane et Sidi Larbi Cherkaoui, comme les jeunes interprètes de Coline ou de Rosella Hightower, complètent notamment cet épatant programme.

Delphine Baffour

Théâtres en Dracénie, Boulevard Georges Clémenceau, 83300 Draguignan. Du 14 mars au 4 avril. Tél. 04 94 50 59 59. Theatresendracenie.com.

DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE / FESTIVAL

Festival Essonne Danse

Essonne Danse, soit 26 représentations dans 19 villes du département, de mars à mai. Et outre l'engagement pour la diffusion de la danse, c'est aussi l'implantation de l'art chorégraphique sur le territoire qu'il faut saluer.

Il y a bien entendu la programmation de la danse, qui permet, pendant plus de deux mois, de toucher à un éventail très large de la danse d'aujourd'hui. Mais il y a aussi la volonté, plus souterraine, d'irriguer le territoire d'une présence au long cours : hier, avec Béatrice Massin, et aujourd'hui, dans un changement de cap esthétique, avec la compagnie MazelFreten pour trois ans. *Memento*, *Perception*, *Rave Lucid*, $1 + 1 = 1$ et $1 + 1 = 2$ sont leurs pièces programmées ici cette année; autrement dit tout un répertoire! Essonne Danse, c'est aussi l'occasion de spectacles singuliers, comme *Portrait* de Rebecca Journo ou de *d'Aboli* de Christine Armanger. À Essonne Danse, on



Les *Portraits* de Rebecca Journo au Festival Essonne danse.

n'hésite pas également à mouiller sa chemise, dans des bals – « magnétique » pour celui de Massimo Fusco, quand il n'est pas simplement « grand » avec la compagnie Dyptik.

Nathalie Yokel

Festival Essonne Danse dans tout le département, du 12 mars au 30 mai. essonnedanse.com. Tél.: 01 85 53 95 58.

Festival Pulse

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Au théâtre, à la crèche, à l'école, au collège ou à la bibliothèque, la danse pour l'enfance et la jeunesse ne manque pas de points d'ancrage. Sous l'impulsion de l'Atelier de Paris, le Festival Pulse s'engage pour la jeunesse et pour une pratique plus inclusive.

C'est la 5^e édition de ce temps fort non seulement dédié à l'enfance et à la jeunesse, mais aussi aux pratiques inclusives et à l'accessibilité aux personnes déficientes auditives (spectacles, ateliers, formation professionnelle...). Dès le plus jeune âge, les enfants découvrent l'adaptation de la dernière pièce de Maxence Rey autour de son petit personnage Koumator, pleine de vibration, de délicatesse, et de chants merveilleux. Il faudra ensuite se rendre dans l'une des trois écoles maternelles partenaires de Pulse pour découvrir la nouvelle création de Claire Jenny, *Debout!*. Profondément inspirée par ses recherches sur les phénomènes d'équilibre observés notamment dans les structures de la petite enfance, la chorégraphe a construit ce duo sur cette notion essentielle, puisant dans notre rapport au poids – et donc au monde – une matière inépuisable pour la danse. Appuis, suspensions, points de bascule, autant d'élan pour des états de corps et pour un éventail de propositions relationnelles qui viendront teinter ce pas de deux, porteur de perceptions profondes et sensibles.



Claire Jenny à la recherche de l'équilibre dans *Debout!* au Festival Pulse.

C'est aussi le cas pour *Une Echappée* de Julie Nioche, et *Pourquoi un arbre est une poule?* de Marc Lacourt. Enfin, on salue la programmation de *Portrait* de Rebecca Journo, pièce-matrice de *L'Heure du thé* qui lui valut la reconnaissance du concours Danse Elargie (Prix SACT et Prix de la technique). Une plongée dans son univers si singulier, où la notion d'identité se dévoile et se dilue dans des états de corps surprenants, des effets visuels aussi beaux qu'inquiétants. Elle interroge notre rapport à l'image, à la représentation de soi, et par extension, au « selfie » d'usage dans notre société.

Nathalie Yokel

Démarches inclusives et adaptées
La tournée en Ile-de-France du *Bal Magnétique* de Massimo Fusco constitue un temps fort de Pulse, à voir et à vivre en famille, avec une accessibilité en Langue des Signes Française.

Atelier de Paris – CDCN, La Cartoucherie, 2 route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Dans et hors les murs. Du 13 mars au 19 avril. Tél.: 01 417 417 07.

CENTRE CULTUREL SUISSE PARIS

Cie Philippe Saire

14 & 16 avril - 19h
15 & 17 avril - 20h
18 avril - 17h
2026

Smoke

Centre culturel suisse. Paris – 32 rue des Francs-Bourgeois – 75003 Paris ccs@ccs-paris.com

